



N°18 FÉVRIER 2025
TRIMESTRIEL GRATUIT

L'interbœuf

Hugh Cornwell

pages 7 à 12



Le retour
Sur le Podium ? La Médiathèque !

pages 3 à 6

Le coup de Bœuf
Wim Fest : le festival A.O.M.R.

pages 13 à 17

La soirée d'A.S.R
Une projection dans le temps des 80's

pages 18 à 19

Bonjour Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs,

Je viens juste de me réveiller après 29 ans d'hibernation et, la tête dans le pâté, je ne comprends rien à ce monde que je redécouvre. Pour vous dire : juste à l'instant, je viens de me faire taper sur le flanc et d'en prendre plein la poire par une vachette stagiaire, à la poitrine ronde et à la cuisse légère, qui me dit avec furie de ne plus l'appeler mademoiselle parce qu'elle se sent Taureau depuis l'âge de 5 ans. Je suis tolérant, et je comprends très bien son besoin de changement, mais malgré tout, je me dis que la jeunesse a bien évolué depuis 1996. Perso, j'étais resté au clonage d'une brebis nommée Dolly, mais je ne pensais pas qu'elle souhaiterait un jour se métamorphoser en bélier.

Pour mieux saisir l'information, je décide d'allumer mon poste TV, et là, je m'aperçois que j'ai dû rater aussi quelques présidents de la République. N'oublions pas que, l'année de mon grand sommeil, le "Tonton" venait de disparaître. Apparemment, il y a eu entre temps : un grand qui touchait la croupe des vaches, puis, comme l'avait prédit Bill Baxter, un petit avec des grandes oreilles, suivi d'un Hobbit joufflu et, depuis quelque temps, un adolescent en couple avec la sœur jumelle d'Amanda Lear. Il faudra d'ailleurs que je me renseigne sur ce jeune homme mélomane et joueur de flûte qui adore faire des photomaton avec des rappeurs torse nu. Heureusement, la seule actualité qui n'a pas changé, provient du fait que le monde joue au chaos perpétuel, sans round d'observation. Cela me rassure !

Au niveau de l'évolution de notre Fanzine, ce n'est pas mal non plus. Le rédacteur en chef (qui en revanche est toujours le même depuis sa création) me parle de boucler ce numéro pour le diffuser dans les temps sur les réseaux sociaux !? Au départ, j'ai cru comprendre, vu son ancienne formation en plomberie, qu'il souhaitait que j'oriente mon billet d'humeur sur les tuyaux qui passaient sous les quartiers défavorisés arlésiens. J'ai vite senti que j'étais hors sujet.

En fait, je viens de saisir que ce n'est pas mal du tout ces fameux réseaux qui n'ont rien de social. Vous vous rendez compte, je peux faire ami et dialoguer en direct avec un musicien à la retraite, qui a bercé mon adolescence, qui va en même temps me parler de météo, de géopolitique, me souhaiter un joyeux anniversaire, décortiquer des recettes culinaires dans le style Maité, sans jamais évoquer son passé musical mais en me montrant son pouce de Schtroumpf.

Mais revenons à nos moutons, comme chantait Dario le bélier sombre. Donc, me prenant pour un bleu, le patron remet le couvert avec insistance et me dit : *"Galinette, tu pourrais parler également des fontaines d'ici..."*. Ne voulant pas le contrarier sur sa nouvelle obsession hydrique, et pensant qu'il suit une thérapie qui lui fait oublier ses vins d'antan, je décide d'orienter l'Édito sur la réhabilitation des fontaines arlésiennes par le nouveau Maire d'Arles, en dérivant sur la pénurie d'eau, le réchauffement climatique, les baleines, les pingouins et Batman... Eh ben non, encore tout faux. Je ressens alors un grand moment de solitude qui aurait pu avoir pour titre : "perdu dans le désert des Tartares et haché menu par les jumeaux Barbarians". Version produite par les incontournables Golan Globus.

J'ouvre alors le numéro 18 et avec des yeux de merlan frit, je découvre qu'il y a en exclusivité une interview sur six pages de Hugh Cornwell ex-chanteur des Stranglers. Non, ce n'est pas un "Fake" (je viens de découvrir ce mot que j'adore employer à toutes les sauces au vin).

Il faut dire que la dernière fois que nous avons eu une exclusivité locale de choix ça remonte à la reformation du groupe EK. J'hallucine en voyant l'ampleur que notre Fanzine avait pris, pourquoi pas un dossier sur Nick Cave au Théâtre Antique dans le prochain numéro ? Ah c'est possible... me dit-on à l'oreille.

Bref, je feuillette la bête, et là, je découvre que Maussane est devenue terre de festival, je m'étais arrêté à l'huile d'olive et à son aioli monstre. Que la Médiathèque expose des groupes rock arlésiens des 80's. Que l'ex-guitariste des Dogs et Stan Cuesta journaliste à Rock & Folk sont venus pour l'occasion. Que le nouveau bar en vogue sur Arles, le Honky Tonk, organise des concerts et des Bœufs, qu'il existe un groupe "tatoué" rockabilly, que Charles Dexter Ward, tel un Sardou, fait son énième retour sur scène le 1^{er} mars, qu'on parle photos, peintures, sculptures et même intelligence artificielle (c'est quoi ce truc ?)... Il y a également des archives radiophoniques sur le thème du Glam !!!



Samedi 7 décembre 2024 : **Au côté de Michel Dvorak, Jean Gil, président d'Arles-sur-Rock, lance l'exposition La Médiathèque/ASR, avant de céder la parole au journaliste-écrivain Stan Cuesta.**



Et dire qu'il y a encore quelques minutes, fébrile, je ne me sentais pas d'assumer l'Édito de ce numéro majeur ! Mais mon rédac m'a boosté et me revoilà dans l'arène, les narines fumantes et la tête en avant. Vraiment, les temps changent, comme déclamait si bien Dylan, un chanteur du siècle dernier, symbole de la contestation qui se retrouve aujourd'hui à l'affiche d'un film qui sort la même semaine que la nouvelle version des Trois Mousquetaires interprétés par trois femmes, pardon, trois béliers... euh... non, désolé... trois voitures rouges... Pffff !!!

Jean Gil
Président d'Arles-sur-Rock

Sur le Podium ?

Arles 1979 : le Service municipal de la jeunesse, en collaboration avec la MJC et l'Office municipal des sports, décide de créer un podium musical dédié aux jeunes groupes amateurs d'Arles et de la région.

45 ans après : au fin fond des réserves de la Médiathèque, un carton rempli de vieilles cassettes vidéo, vaguement annotées, datant des années 80, qui renfermaient des séquences filmées de groupes de rock amateurs...

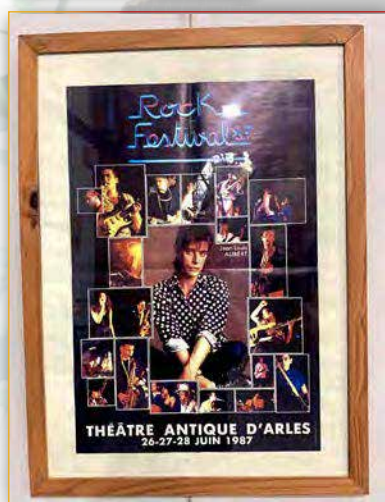
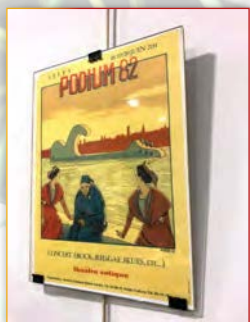
Pour compléter ce fonds d'archives, un appel public est lancé afin de recueillir d'autres témoignages. La collecte fut bonne et prit la forme d'une exposition présentée à la Médiathèque du 6 décembre 2024 au 31 janvier 2025... Comme quoi rien ne se perd !

La Médiathèque !





Cette animation a sans doute permis à la Médiathèque de renforcer son rôle en tant qu'espace de diffusion de la culture musicale, en attirant une diversité de publics qu'elle n'avait pas forcément jusqu'alors.



"Du petit lait"

L'exposition 45 tours du Rock'Stival : 1979-2024, débutée en décembre et bouclée fin janvier à La Médiathèque, a été le fruit d'un esprit de coopération à plusieurs égards parfaitement exemplaire. Sa forme aboutie résulte, en effet, d'une lente et souterraine maturation collective. C'est un fait que le visiteur pressé ou égaré imagine parfois peu ou mal, à savoir, le temps passé en préparation derrière chaque vitrine proposée.

Ah ce ne fut pas une mince affaire, par exemple, que de produire les petits cartons de présentation, cerise sur le gâteau sans laquelle, face au nombre relativement conséquent d'archives et témoignages exposés, le visiteur profane aurait pu demeurer un peu en arrêt, étonné comme une poule devant un couteau. Car encore fallait-il savoir, avant la "dead line" officiellement prévue et communiquée (ô joie de toute anticipation), quelle forme prendrait finalement la scénographie et quelles seraient, des précieux trésors patiemment accumulés et comme parfois tombés du ciel, les "reliques" définitivement à retenir de celles à écarter ? (Merci Thomas pour les vinyles).

Oui, il est toujours instructif de dérouler à l'envers le film de l'histoire. Se rappeler qu'elle a mobilisé temps et énergie au sein du service "Image et son", qu'il y avait de l'inédit, du jamais fait dans le style et bien sûr, vraiment, mais vraiment pas que de cela à s'occuper. Car s'il est une chose sûre et certaine de ce côté-ci du travail, c'est bien de savoir que l'ordinaire des jours, et même le routinier, n'attendent pas eux non plus : "time waits for no one", c'est bien connu. De ce point de vue, il s'est donc agi autant du désir de tenir le pari que du stress de réussir. S'il y a eu la figure d'un infatigable partenaire, quelque part notre boussole (merci Jean), "l'histoire" a, de son côté, souvent procédé par bonds soudains entrecoupés de longues plages où rien ne semblait devoir

avancer, où les lignes des cannes à pêche ne frétilaient pas, que c'était un peu "pétrole" et comme

de se retrouver dans une embarcation au milieu de la mer des Sargasses. Il serait néanmoins trop long et bien fastidieux d'évoquer tout le travail des coulisses, car qui veut savoir en vérité comment se fabrique chaque jour un vieux whisky ? Pour rester "politiquement correct", cesser la promotion d'une eau de vie qui n'en a pas besoin, mais conserver l'image d'un plaisir digestif, je dirais qu'on a tous fini par boire, au moment d'ouvrir le rideau, du petit lait.

L'exposition en elle-même, ainsi que les projections du film de Serge Benkemoun et Jean Gil, mais aussi bien, le succès public des conférences de Stan Cuesta, que du concert de Tony Truant (entre 60 et 70 personnes à chaque fois) ont été des lieux de rencontre émouvants pour les passionnés de rock ou les simples visiteurs, un espace de partage et de dialogue autour de la musique de cette époque.

Pour finir, un grand merci à tous les contributeurs extérieurs qui ont permis la réussite de cet événement, renforcé par le rôle de La Médiathèque en tant qu'espace de diffusion musicale et assurer pleinement un beau voyage dans le temps. Un lieu pour célébrer des souvenirs très vivants et un plaisir de pouvoir écouter et voir toujours présent.

Michel Dvorak Responsable service "Image et Son" La Médiathèque d'Arles

En chiffres

Plaquettes de l'exposition distribuées
200 exemplaires

N°17 du Bœuf distribués
93 exemplaires

Nombre de documents prêtés (vinyles, articles de presse, photos, posters, objets divers...)
180 documents

Conférence de Stan Cuesta
69 personnes

Concert de Tony Truant
65 personnes

Projection du film "Les 45 tours du Rock'Stival"
117 personnes

Visiteurs de l'Exposition
294 personnes

"État des lieux"

Qu'importe le sujet, pour x raisons une conférence peut être vite ennuyeuse... Celle intitulée "État des lieux du rock made in France fin 1970 début 1990" animée par le journaliste écrivain Stan Cuesta, s'est rapidement imposée par le ton bref, direct d'un propos bien renseigné.

Dans les perles révélées nous aurons noté l'évocation du groupe Fassbinder, fruit d'une collaboration trop vite envoyée en l'air par le souffle de la vie, qui regroupa Fred Chichin, Daniel Darc, Mirwais et Philippe Glémin... Et au sortir d'une bonne heure d'exposé, les plus cocardiers pouvaient avancer sans rougir plus que cela, que le rock français de ces années-là n'avait pas forcément à pâlir face à la concurrence déloyale, car plus précoce dans le goût du risque musical, que l'armada venue d'outre-Manche ou outre-Atlantique.



Au micro Stan Cuesta qui en connaît un bon morceau sur l'histoire du rock.

D.B



Panoramique de l'implantation de l'exposition où le "rock" arlésien des 70's/80's et début 90's s'est retrouvé "muselé" en vitrine ou placardé très proprement sur les murs.



"Du disque"

Texte, composition, répétition, scène, c'est le lot, mais l'aboutissement, la transcription est l'enregistrement du disque. Dans les 80's/90's, de nombreux groupes arlésiens seront passés en phase studio pour faire glisser leurs mots et notes sur pistes et cette vitrine d'exposition le souligne. Le plus constant dans cet exercice reste à ce jour Daniel Blanc.

Dans cet inventaire fort complet et en écoute constante au rayon "Image et Son" de la Médiathèque, Le Boëuf rajoutera le vinyle "Hank Bleeder" (1988) de Novo Homo. Galette noire de dix titres que le groupe arlésien de new wave post-rock présentera sur la scène du théâtre antique en juin 1988 et dont 2 titres peuvent s'écouter ici : "Left hand" et "Video heroes".

D.B





© A.S.R Jean Gil.

"Tony et l'Élégant"

L'action se situe dans un univers à l'atmosphère sombre où un vieux briscard de la scène rock française et un jeune acolyte en formation arpentent l'Hexagone pour entreprendre des méfaits musicaux. L'ancien s'appelle Tony dit le Truant avec un T et le petit Vince Bassou sans doute "dit l'Élégant". Ils ont opéré comme des orfèvres le samedi 7 décembre dans l'auditorium de la Médiathèque d'Arles à l'occasion des "45 tours du podium". Invité d'honneur le guitariste des Wampas n'est pas venu avec son gang actuel "Les Solutions du Sud

Profond". Par contre, couvert de son inséparable chapeau de paille à la Nino Ferrer et arborant sur son torse vêtu un collier de pierres colorées, l'ex-guitariste des Dogs a su faire sonner les mots et les accords sur son vieux combo de chez Fender. Son humour sarcastique a fait retentir devant 80 personnes déjà convaincues des cris sautillants comme : "Je viens de la campagne", "Tous mes amis sont morts", "Le Taxidermiste" ou encore l'incontournable "Trop de classe pour le voisinage" qu'il dédiera à notre ami Pablo fan incondicional de feus les Dogs.

Pour ma part, la surprise musicale vient aussi de son jeune acolyte Vince, digne petit-fils caché d'Elvis à la figure pouponne et à la mèche rebelle qui a tordu les cordes de sa Gibson au vernis caramel avec maestria et virtuosité rappelant un jeu à la Carl Perkins, composé d'un mélange de pickings rapides et d'accords dévastateurs, mais avec parfois aussi des senteurs de Bayou à la Creedence. Le jeune incorruptible a maîtrisé un style bien digéré qui a séduit un public médusé. Pour conclure, ça fait plaisir de voir que l'Antoine reste juvénile avec un caractère simple, une ruralité digne d'un habitant de la Comté et des mimiques adaptées même quand il dénonce avec détachement et sans donner de leçon les errements de la société. Le contrat est rempli sans ambiguïté, c'est bien exécuté on peut dire qu'ils sont affranchis les petits.

Jean Gil



"Bibliothèque"

Si ces quatre pages de compte-rendu peuvent sembler incomplètes, cela peut arriver, ou que votre curiosité, votre appétit de savoir est proche de la boulimie, cher lecteur, vous pouvez toujours vous référer au précédent numéro du Bœuf qui annonçait la tenue, le contenu de cet événement La Médiathèque - Arles-sur-Rock.



"Presse"

Dans son édition du mardi 7 janvier, l'agence d'Arles du quotidien régional La Provence a consacré une pleine page à l'exposition les "45 tours du Rock' Stival". Arles-sur-Rock remercie la rédaction et le journaliste Ludovic Tomas pour la qualité de ce papier avec des témoignages apportés par Marie Bosque, Jean-Marie Londez, Jean Gil et Alain Arsac.

Les années folles du rock à Arles

Les années folles du rock à Arles s'exposent à la médiathèque

FLASHBACK jusqu'au 31 janvier à la médiathèque, l'exposition "Les 45 tours du Rock' Stival 1979-2024" fait revivre les grandes années du rock arlésien. Rencontre avec les témoins d'une aventure qui a marqué une génération de musiciens locaux.



Arles-sur-Rock a organisé une exposition itinérante intitulée "Les 45 tours du Rock' Stival 1979-2024" qui se déroule à la médiathèque d'Arles jusqu'au 31 janvier. Cette exposition est une véritable plongée dans l'histoire du rock arlésien, de ses débuts à nos jours. Elle est composée de quatre pages de compte-rendu, de photographies, de vidéos et de nombreux témoignages. Les visiteurs peuvent y découvrir les parcours de nombreux artistes locaux, de la scène underground à la scène professionnelle. L'exposition est ouverte tous les jours de 14h à 18h, sauf le dimanche. Les billets sont gratuits. Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site internet de l'association Arles-sur-Rock.





L'interboeuf

"Une vraie bénédiction"

par **Nathalie Vogl**



© Bertrand Fèvre

Si nous avons fait court dans le précédent numéro du Bœuf, là on se rattrape et pas qu'un peu, avec une interview qui annonce la venue à Arles d'un des fondateurs des Stranglers (1974) qui roule seul depuis trente ans déjà, ce qui fait un demi-siècle de musique à l'accordeur.

Le Bœuf. *Vous avez choisi de venir jouer en Arles et bien sûr cela nous ravit tous. Une raison particulière pour avoir choisi cette ville ? Est-ce qu'elle évoque quelque chose pour vous ? Vous y jouerez le premier mai, c'est un symbole fort évidemment. Cela a-t-il du sens pour vous ?*

Hugh Cornwell : *"Oui, c'est un plaisir de venir jouer à Arles. C'est ici que vit un ami très proche, le photographe et réalisateur Bertrand Fèvre, c'est d'ailleurs lui qui a réalisé les photos de couverture de mes deux der-*

"Ce qui m'a permis de durer : une santé de fer mais aussi une sacrée part de chance."

niers albums et avec qui j'ai travaillé en qualité d'acteur pour son premier court-métrage "L'étoile de sang" ou "Bleeding star" aux côtés de Samuel Fuller. Le premier mai () est, selon certaines traditions, le premier jour de l'été, ce qui peut être de bon augure pour ce concert arlésien."*

Le Bœuf. *Vous semblez toujours osciller entre ambiance sombre et ironie désabusée : est-ce cela le secret de votre longévité et de votre grande qualité artistique ?*

Hugh Cornwell : *"J'aime bien cette remarque, elle résume bien la situation. Ce qui m'a permis de durer : une santé de fer mais aussi une sacrée part de chance."*

Le Bœuf. *Tout au long de votre carrière, de nombreuses œuvres, de nombreux autres artistes vous ont influencé ou inspiré. Lesquels ont compté le plus pour vous dans votre vie d'homme et d'artiste ?*

Hugh Cornwell : *"Il y en tellement qui m'ont inspiré et conduit là où j'en suis aujourd'hui, mais je n'aimerais pas mettre en exergue tel ou tel comme étant plus influent que les autres. Peut-on jamais savoir ?"*

Le Bœuf. *Chaque époque de la vie d'un artiste, est, du moins on peut l'imaginer, riche en événements, bons ou mauvais et justement, aujourd'hui, quel est votre sentiment ? Vous regrettez les anciennes années ou bien êtes-vous plus à l'aise aujourd'hui, plus serein ?*

Hugh Cornwell : *"Je m'accommode plutôt de ma*

situation actuelle. Toutes ces années passées au sein des Stranglers ont été une sorte de phase d'apprentissage pour ce que j'ai fait ensuite. C'est ce qui fait la beauté de la chose, ça me donne une liberté totale de faire ce que je veux d'un point de vue artistique, que ce soit musicalement, visuellement ou textuellement. C'est une vraie chance pour moi."

Le Bœuf. *Vous avez une formation scientifique. Est-ce que cela a pu influencer votre travail d'artiste ou est-ce que les deux aspects sont totalement dissociés ?*

Hugh Cornwell : *"Les deux domaines sont inextricablement liés, comme le seraient deux brins de corde. Il ne peut y avoir l'un sans l'autre."*

"Le premier mai est, selon certaines traditions, le premier jour de l'été, ce qui peut être de bon augure pour ce concert arlésien."





**"Mais
à présent
je préfère ne pas
trop planifier
le processus
d'enregistrement.
C'est bien plus
intéressant et
stimulant comme
ça."**

Le Bœuf. Est-ce que vous suivez l'actualité musicale et artistique ? Y a-t-il des choses qui vous plaisent, voire vous inspirent dans les artistes contemporains ? Ou d'autres qui vous déplaisent ?

Hugh Cornwell : "Malheureusement je ne saurais par quoi commencer, trop de choses nouvelles sortent chaque jour. Mais finalement c'est une vraie bénédiction. Cela me laisse la liberté de ne pas me préoccuper de ce qui est à la mode ou pas. Je viens juste de remasteriser "Footprints" un album que j'avais sorti il y a 30 ans, pour une réédition en vinyle, et il est totalement ringard, c'est un album de funk !"

Le Bœuf. Y a-t-il une chanson dont vous êtes particulièrement fier, qui compte plus que les autres dans votre carrière ?

Hugh Cornwell : "Il est évident que "Golden Brown" restera dans les mémoires comme une chanson marquante de l'histoire musicale récente, mais la chanson "Cadiz", dans l'album "Beyond Elysian Fields", me tient également très à cœur."

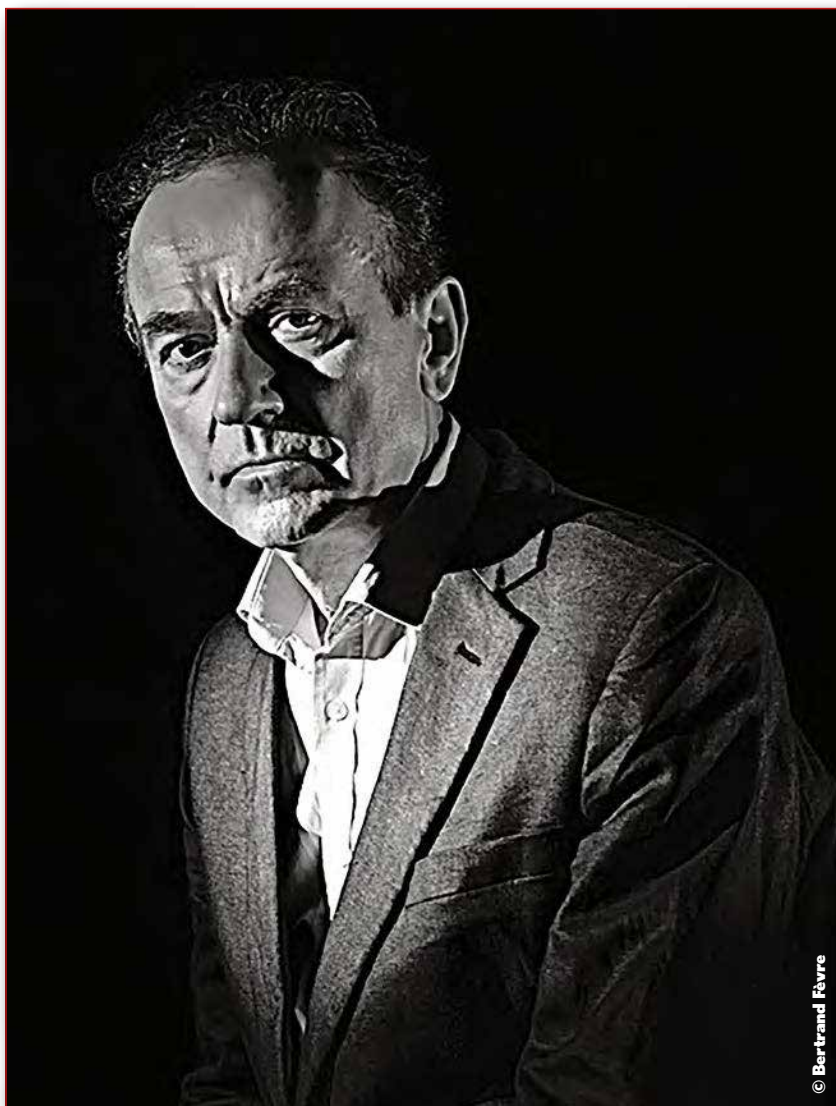
Le Bœuf. L'anecdote sur Madonna dans les toilettes, elle est vraie de vraie ? Vous pouvez nous faire le plaisir de la raconter à nouveau ?

Hugh Cornwell : "Oui bien sûr. Je participais à une soirée de lancement organisée pour Madonna à l'ICA (2*) de Londres, c'était au milieu des années 90. Je venais d'y rencontrer Paul Roberts (3*) pour la première et dernière fois. Un moment étrange. Un peu plus tard dans la soirée, j'avais très envie d'aller aux toilettes et je me suis glissé dans une file d'attente qui ne semblait pas avancer très rapidement. J'ai demandé à la personne qui se trouvait devant moi ce qui se passait et on m'a dit : "Eh bien, elle passe du temps avec chaque personne, donc il va falloir patienter." J'étais dans la queue des courtisans qui attendaient de rencontrer Sa Majesté."

"Toutes ces années passées au sein des Stranglers ont été une sorte de phase d'apprentissage pour ce que j'ai fait ensuite."

Le Bœuf. Vous en êtes à présent à une dizaine d'albums studio, tous relativement différents et généralement enthousiasmants. Chaque fois que vous vous attaquez à un disque, ça se déclenche comment ? Comment vous viennent les idées, les concepts ? Est-ce que ce sont à chaque fois de nouvelles compositions ou bien reprenez-vous des choses déjà existantes et laissées en suspens ?

Hugh Cornwell : "Lorsqu'on finit un album c'est là qu'on s'aperçoit qu'on a accumulé de nouvelles idées tout au long de sa production. Et toutes ces idées te restent en tête jusqu'au prochain album. Et alors tu les testes, tu les expérimentes. En parallèle des bribes de musique me viennent en permanence à l'esprit et j'essaie de les prendre en note. Mais à présent je préfère ne pas trop planifier le processus d'enregistrement. C'est bien plus intéressant et stimulant comme ça."



Le Bœuf. Vous êtes très attentif aux questions écologiques. Vous vous sentez plus proche de Paul Watson ou de Sandrine Rousseau ? Plus sérieusement, il y a des choses qui vous inquiètent ou vous rendent optimistes en cette époque si particulière ? Des causes dont vous vous sentez proche ou bien au contraire très éloigné ?

Hugh Cornwell : "Je crois que je suis en accord avec les opinions et le travail de chacun d'entre eux. En fait ce que je ne comprends pas c'est pourquoi on n'utilise pas l'intelligence artificielle pour élaborer un plan faisable et réaliste pour sauver la planète du changement clima-

"En fait ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi on n'utilise pas l'intelligence artificielle pour élaborer un plan faisable et réaliste pour sauver la planète."

MR
DE
MILLE

"J'ai une vraie passion pour le cinéma et j'ai créé un podcast qui s'appelle Mister De Mille FM que l'on peut écouter gratuitement."

tique et des catastrophes qui l'accompagnent, et pour éviter la ruine financière liée à l'abandon des énergies fossiles ? Est-ce que ça ne serait pas le meilleur usage possible de cette technologie ?"

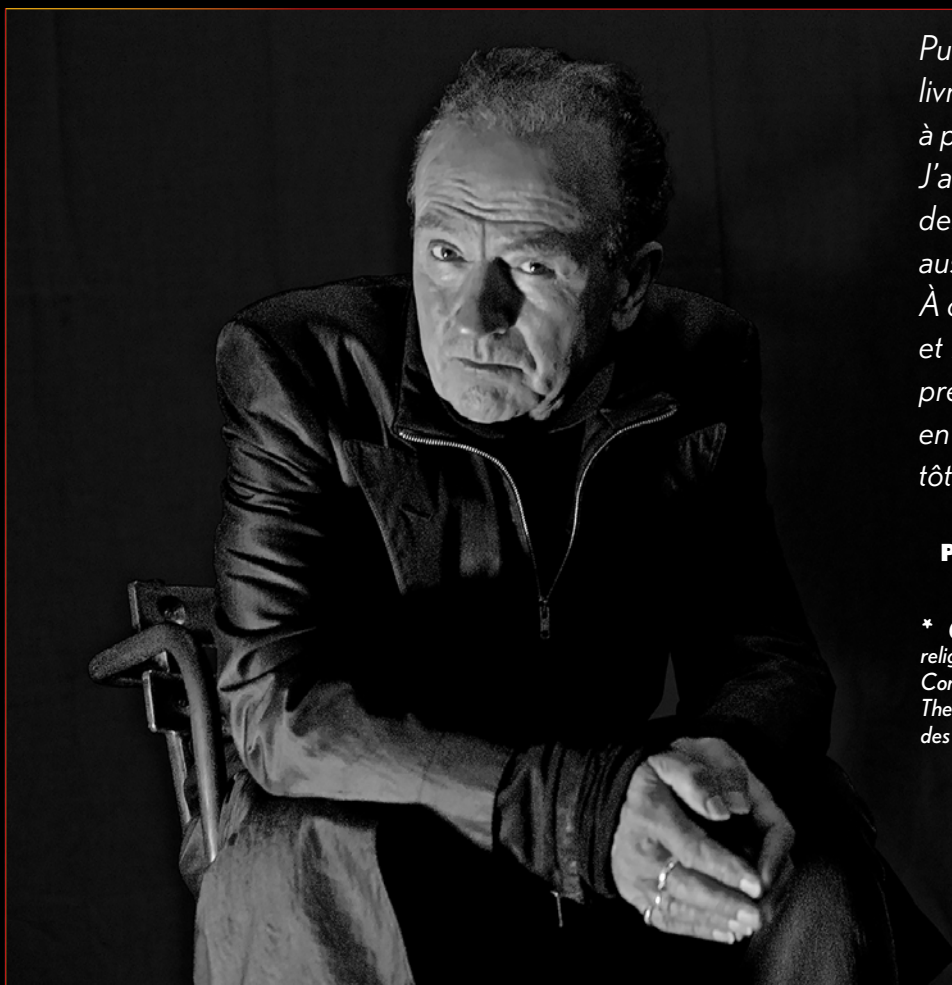
Le Bœuf. Quelque chose d'autre que vous aimeriez nous dire ?

Hugh Cornwell : "Oui bien sûr. J'ai une vraie passion pour le cinéma et j'ai créé un podcast qui s'appelle Mister De Mille FM que l'on peut écouter gratuitement. Parfois j'ai la chance de pouvoir recevoir une personnalité du monde du cinéma à qui je passe des extraits de musique de ses films favoris. J'ai pu notamment interviewer Ken Loach, Sir David Puttnam ou Brian Eno. À chaque fois, ils me livrent quelque chose qu'ils n'ont jamais dit à personne, et c'est vraiment très gratifiant. J'ai aussi réalisé des épisodes consacrés à des acteurs, des metteurs en scène mais aussi des épisodes sur un thème particulier. À chaque fois, différents films sont évoqués et l'on en diffuse des extraits musicaux. Je prends beaucoup de plaisir à faire cela. On en est déjà à plus de cent épisodes. À bientôt en Arles !"

Propos recueillis et traduits par Nathalie Vogl

* **(1)** Le premier mai est le premier jour de l'été dans les religions païennes européennes. * **(2)** ICA - Institute Of Contemporary Arts (centre d'art moderne situé sur l'avenue The Mall à Londres). * **(3)** Paul Roberts : deuxième chanteur des Stranglers sur la période 1992-2006.

© Bertrand Favre



Hugh Cornwell jeudi 1^{er} mai 2025
à partir de 20h00 au Cargo de Nuit. 23,50 €.

WIMFEST
WINTER IN MAUSSANE
WIMFEST

Un festival à lire et à écouter

Maussane-les-Alpilles : Le WimFest parlerait-il de rock'n'roll et écouterait-t-il la littérature ? Même si par nature c'est l'inverse qui se dit, qui s'écrit, mélangeons le tout et c'est un oui massif qui ressort, comme au dépouillement des urnes d'un succès sans appel. L'Espace Agora Alpilles va être bourré d'un public prêt à transpirer la musique et la littérature...



Joséphine Bouillot
Chargée de production

Le Bœuf. Dans la Vallée-des-Baux, terroir de haute qualité aux produits soignés, peut-on dire que le Wim est un Festival A.O.L.R. (Appellation d'origine littérature et rock'n'roll) ?

Joséphine Bouillot : "Eh bien, si l'on considère que l'originalité, la "typicité" du WIM (Winter In Maussane), c'est, comme son nom l'indique le parti pris d'un festival organisé au cœur de l'hiver dans un territoire rural,

l'envie d'explorer les liens qui unissent la musique rock et la littérature et un niveau d'exigence élevé quant à la programmation et l'accueil du public, nous pensons - en toute modestie - pouvoir revendiquer cette flatteuse appellation de festival A.o.l.r. La singularité du Wim, c'est d'abord le choix audacieux d'un événement hivernal loin des métropoles, avec une volonté affirmée de décentraliser l'offre culturelle et de proposer à la fois des moments festifs autour de concerts de qualité, mais aussi des moments d'écoute, de partage et d'échanges avec les rencontres littéraires et conférences. Autre particularité, le festival prend ses racines dans le terroir des Alpilles, une région riche en saveurs et en traditions. Nous avons fait le choix de privilégier pour l'offre de restauration le partenariat avec des acteurs locaux et la valorisation de produits régionaux créant ainsi un véritable écosystème culturel et gastronomique.



"Mais le Wimfest, ce n'est pas qu'un festival. C'est un lieu où la musique et les mots se rencontrent, où on explore les liens entre les sonorités et la littérature à travers des concerts, des débats, et des rencontres inoubliables"

Enfin, la programmation elle-même, véritable pont entre musique rock et littérature, est au cœur de cette identité singulière. Des artistes de renommée internationale partagent l'affiche avec des groupes régionaux et se mêlent à des écrivains, auteurs, compositeurs. Le festival explore ainsi les résonances entre mots et mélodies, célébrant la musicalité de la langue et l'esprit rebelle du rock. Ce mélange d'authenticité locale, de programmation artistique et d'innovation culturelle positionne le WimFest comme une célébration unique, incarnant pleinement les valeurs de l'"Appellation d'origine littérature et rock'n'roll".

Le Bœuf. Comment a germé l'idée de ce festival et que va pouvoir voir, écouter, parler, rencontrer le public les 7 et 8 mars prochains à Maussane-les-Alpilles ?

Joséphine Bouillot : "À l'origine de ce festival, quelques copains, passionnés de musique et de littérature, profondément attachés à leur village, Maussane-les-Alpilles, et leur belle région, la Provence. Des copains et un lieu : le Café du Centre, propice à toutes les rencontres, formidable foyer de mixité, où l'on parle, où l'on rit où l'on refait le monde et où naissent des projets un peu fous. Des copains donc, un lieu et l'envie de partager, de créer du lien, de faire ensemble advenir de belles choses. C'est dans notre autoproclamé "Carré du Centre" que nous avons dessiné les

premiers contours d'une association et en avons défini la vocation : réunir lors d'événements exceptionnels la Musique blues rock et la Littérature, explorer les liens existant entre les deux disciplines, interroger la musicalité de la langue... Les idées ne manquaient pas pour faire résonner cette double passion dans les Alpilles et c'est ainsi qu'a germé l'idée d'un festival. La première édition s'est déroulée en janvier 2024 et son succès nous a convaincus de consacrer deux jours à la nouvelle édition qui aura lieu les vendredi 7 et samedi 8 mars, pour deux fois plus de rock, de littérature et de moments de partage.

Au programme, des concerts exceptionnels. Nous ne sommes pas peu fiers d'annoncer le vendredi 7 mars la présence sur la scène du Wim de Nada Surf, le mythique groupe américain. Ils seront précédés par deux groupes marseillais que nous adorons, Parade et Tessina. Le samedi 8 mars, ce sera au tour de Jo and the Cox d'ouvrir la scène, suivis de Howlin'Jaws et de Ko Ko Mo pour une clôture électrique.

En une seule édition le WimFest a fédéré, une équipe d'amis, de bénévoles et tout le monde fait le taf, même pour la photo. Cela se passe comme cela à Maussane-les-Alpilles.





"Côté littérature, des auteurs et artistes de renom seront présents. Nous rendrons hommage à Paul Auster"

Côté littérature, des auteurs et artistes de renom seront présents. Nous rendrons hommage à Paul Auster, avec la complicité de Françoise Nyssen, Laure Adler Olivier Chantraine, Jade Argueyrolles et Stéphane Paoli ; nous célébrerons les liens entre rock et BD avec Frank Margerin, Nine Antico et Aurélie Pollet, et vivrons un moment intimiste avec André Manoukian, qui tissera des passerelles entre musique et mots.

Le festival sera aussi l'occasion d'échanger directement avec des écrivains, musiciens et illustrateurs lors de débats et tables rondes. La place des femmes dans le rock et la littérature sera mise à l'honneur avec la table ronde "La Voix des Femmes : une histoire du rock au féminin", animée par Émilie Mazoyer avec Sophie Rosemont, Gabrielle Crawford et Stan Cuesta. Une autre table ronde, intitulée "Des mots et des sons", accueillera Pierre Ducrozet et Fabrice Melquiot, qui partageront, sous la houlette de Stéphane Paoli, leur passion conjuguée pour la musique et la littérature. Ils seront rejoints par Olivier Bourdeaut, Jean Fauque et Brice Homs qui nous ont fait confiance l'année dernière et nous font l'amitié de leur présence cette année. Enfin, le Wimfest, c'est aussi un festival de terroir. Les festivaliers pourront déguster les produits locaux des Alpilles, échanger avec des passionnés et découvrir un univers où l'art et les saveurs se rencontrent. C'est vraiment une expérience culturelle et humaine hors du commun."

Le WimFest parle de...

KO KO MO

En trois albums, ce duo est parvenu à imposer sa propre patte musicale, un son instantanément reconnaissable, alliant savamment rock et touches électro. La voix androgyne de Warren, tour à tour sensible et puissante, vient parfois rivaliser avec ses riffs de guitare, pendant que K20, à la batterie, martèle ses fûts comme si sa vie en dépendait. Ils dégagent tellement d'énergie et de vibrations à eux deux qu'on a le sentiment qu'ils se démultiplient. Après dix ans et plus de six cents concerts mémorables aux quatre coins de la planète, leur dernière tournée les a menés dans presque toutes les salles de France, à guichets fermés. Ils ont galvanisé et fait danser des dizaines de milliers de personnes dans les plus prestigieux festivals. Ils ont aussi été adoués par des monuments du rock (Jack White, -M-, Shaka Ponk, Rival Sons, Royal Republic...) en assurant leurs 1^{ères} parties, devant de nouveaux fans conquis. Leur quatrième album, "Striped" est arrivé en octobre comme un zèbre au galop à la rencontre d'un public de plus en plus large et fidèle."



© DR

En écoute ici



Le WimFest parle de... NADA SURF

"En matière de power pop où les guitares altières et les refrains entêtants perpétuent le meilleur de Nirvana, de Big Star et de Jason Falkner, le quatuor new yorkais Nada Surf est d'une impeccable constance comme un ami de longue date à qui l'on reste fidèle et vers lequel on revient toujours. "Moon Mirror", leur nouvel album contient tout ce que les fans attendent d'eux....

Des hymnes doux-amers qui commencent tranquillement puis explosent en harmonies fulgurantes ? Oui. Des chansons qui sont des coups de poing au cœur ? Oui. Des chansons poétiques et qui donnent à réfléchir ? Oui. Des chefs-d'œuvre absolus, où l'on chante à tue-tête ? Oui ! "Moon Mirror" est un bond en avant passionnant et émouvant pour Nada Surf. Les chansons de l'album sont fidèles à l'expérience humaine, mystérieuse et parfois absurde. Il y a de l'amour, oui, mais aussi du chagrin, de la solitude, du doute, de l'émerveillement et de l'espoir. Il y a ici une sagesse durement acquise, celle qui vient quand on tombe et que l'on se relève."



© DR

En écoute ici



Le WimFest parle de...

HOWLIN' JAWS

"Deux ans après "Strange effect", le groupe parisien revient avec "Half asleep half awake", un deuxième album qui vous redonnera foi dans le rock. Comment ? Avec un condensé de tubes surprenants, de mélodies lumineuses et de jams démoniaques qui brûlent les doigts. Howlin' Jaws est un trio composé par Djivan Abkarian (chant, basse), Lucas Humbert (guitare) et Baptiste Léon (batterie) qui s'est formé à l'école primaire avant de s'étoffer au collège pour prendre son envol au lycée. Les garçons fans de musique fifties et sixties (Cochran, Small Faces, Beatles, Kinks, Slade, etc...) sont alors lancés sur l'autoroute rock. Pour de nombreux groupes, on parle du deuxième album comme celui de la maturité. Pour Howlin' Jaws, c'est déjà celui de la consécration."

En écoute ici

© DR





© DR

Le WimFest parle de...

TESSINA

"Dans l'univers musical, il y a des constellations qui défient les catégories, et Tessina accompagnée de Stella est certainement l'une d'entre elles. Ce projet propose un voyage sensoriel au travers des étoiles, où les sonorités orientales fusionnent avec des éléments rock détonants. Ensemble, Tessina et Stella transcendent les frontières de la musique conventionnelle, créant un univers sonore où la beauté se mêle à la force, où les émotions s'entrelacent avec les vibrations cosmiques. Leur musique est une célébration de la diversité, une ode à la liberté artistique, une invitation à plonger dans les étoiles et à explorer l'infini..."

[En écoute ici](#)



© WimFest

Le WimFest parle de...

JO AND THE COX

"Ce sont les locaux à l'affiche du Wim cette année! Un groupe soft rock à la fois intemporel et profondément actuel, où les influences mystiques se mêlent à une énergie brute et mélodique. Le groupe livrera ses nouvelles compositions poignantes et engagées qui explorent les luttes intérieures et les enjeux sociaux avec une sensibilité unique. Leur dernier projet est une déclaration entre rêve et révolte, où la musique devient un moyen de transmettre un message de résistance et d'espoir."

[En écoute ici](#)



© DR

Le WimFest parle de...

PARADE

Parade présentera son 2^{ème} Ep "It all went bad somehow". 7 titres puissants, bouleversants, exaltants, à l'image du groupe et de notre époque, qui réclame le retour d'un rock directement connecté à nos vies, nos angoisses, nos espoirs, dérapages incontrôlés, coups de mou et passions survoltées - un mini-album gorgé de maxi-chansons. Leur rage est palpable mais elle s'exprime à travers des mélodies fortes, des paroles habitées, un son distingué. Parade, ne serait-ce pas le post-punk de The Only Ones et Psychedelic Furs projeté dans les temps futurs ?

D'autres auditeurs diraient voilà l'indie-rock de The Strokes et Interpol ressuscité, sans le côté hipster - dans une version urgente, post-apocalypse, poétique et brûlante. Une formation taillée pour tout dynamiter, une "Sélection Inouïs" du Printemps de Bourges, des retours presse admiratifs, des passages radio et télé, la légende est en marche. Partout où Parade se produit, c'est le chaos, la ferveur, l'extase."

[En écoute ici](#)



Le Bœuf. La qualité de l'offre du WimFest a sauté aux naseaux du Bœuf. Quels sont vos moyens et ressources pour parvenir à pareils résultats ?

Joséphine Bouillot : "Nous avons la chance immense d'être soutenus et accompagnés par Le Cargo de Nuit, à Arles, qui joue un rôle essentiel dans cette belle aventure. Dès le début, leur soutien indéfectible et leur expertise nous ont permis de structurer l'organisation et la programmation du WimFest. C'est en grande partie grâce à eux que nous avons le privilège, cette année, d'accueillir des artistes exceptionnels comme les Ko Ko Mo sur notre scène. Notre réseau est également un atout précieux. Il nous a permis de concrétiser nos ambitions en matière de programmation. Mon expérience personnelle contribue également à cette avancée : j'ai travaillé pendant trois ans au Cargo de Nuit et deux ans en tant que programmatrice. Cette expérience m'a permis de développer un solide carnet d'adresses et une vraie connaissance du monde du spectacle vivant. Le financement du festival est un enjeu majeur. Si nous avons fait appel à des partenaires publics, le soutien qu'ils nous apportent est aujourd'hui très limité. Nous avons surtout la chance d'être accompagnés par des entrepreneurs locaux que nous avons réussi à convaincre de la pertinence de notre projet et qui ont accepté de jouer le jeu. Leur soutien se traduit par une contribution financière, mais aussi par la fourniture de services, de matière première ou de matériel."

Le Bœuf. Avez-vous de premières idées pour l'édition 2026 ?

Joséphine Bouillot : "Pour l'instant toute notre énergie est concentrée sur l'organisation du prochain festival qui aura lieu en mars, mais les idées ne manquent pas et nous avons déjà évoqué la possibilité d'une troisième édition qui se déroulerait sur trois jours. Je n'en dirai pas plus, mais nous vous réservons de nouvelles surprises..."

Propos recueillis par Didier Bagnis

Par ici la billetterie





"Du rock et des bulles" un truc à filer la banane

Franck Margerin, vrai titi parisien de la porte d'Asnières, voit le jour sous le ciel de Paname en janvier 1952... Et c'est en 1975 que ses premières commandes de planches seront publiées dans l'innovant magazine tout dédié à la bande-dessinée et science-fiction, "Métal Hurlant, la machine à rêver", créé en 1974 par Moebius, Druillet et Dionnet. Trio magique, également fondateur de la maison d'édition Les Humanoïdes associés, "les humanos" chez les accros branchouilles...



Franck Margerin

Sans tailler dans le vif et diminuer le tout de l'importance majeure de Margerin dans la BD française, c'est avec Lucien le rocker au perfecto increvable (à gauche à la guitare jaune sur la bulle ci-contre) que les bédéphiles auront la banane et la garderont longtemps, toujours. Lucien le copain galère, roi des plans foireux, et bon comme Eddy, deviendra le king de la french touch du 9^{ème} art depuis son quartier de Malakoff avec ses potes Ricky, Riton, Gillou ou son cousin Nanard, le baba trop cool, vraie tête en l'air... Une douzaine d'albums de "Lucien Margerin" à l'humour certifié et au trait immédiatement identifiable régaleront les amateurs... Margerin sera aussi rock star avec Los Crados rebaptisé Dennis Twist (1985-1990) avec ses potes Dodo, Vuillemin, Denis Sire et Jean-Claude Denis, tous auteurs de BD, cela va sans dire... En mars 2025, c'est bien de tout cela que Franck Margerin viendra parler, échanger à Maussane-les-Alpilles : "pour une plongée dans l'œuvre d'un artiste majeur qui nous fera l'amitié de partager son processus de création et son amour du rock" précise Joséphine Bouillot et de poursuivre : "À ses côtés, nous aurons la joie d'accueillir une autrice que nous adorons, Nine Antico, à l'honneur du 51^{ème} festival d'Angoulême, dont l'œuvre est pétrie de références rock'n'roll. Enfin, nous sommes également heureux d'annoncer la présence d'Aurélié Pollet, autrice de BD et réalisatrice de films documentaires pour Arte et dont nous sommes très fiers qu'elle ait accepté de créer les illustrations du Wim".



Nine Antico

© Hélène Pambrun / Paris Match

D.B

"La voix des femmes" du rock des filles, des dames

À part les ignobles phalocrates qui pourraient faire la sourde oreille au chant des sirènes, comment est-il possible de parler de rock et de ne pas positionner les dames à part égale avec les mecs ? L'histoire serait faussée sans les Vénus de la rock music. Merci Chrissie Hynde, Blondie, PJ Harvey, Patti Smith, Siouxi, Kim Gordon, Kim Deal, Ringer et les Coconuts surtout, les Bananarama aussi, sans oublier de verser dans les accords de Poison Ivy, des rondeurs soniques de Candy Del Mar...



Émilie Mazoyer

© Christophe Abramowitz

Et puis soyons clair, disons les mots, en live, il était tout aussi bien, mieux, bien plus rock'n'roll et captivant de voir "crier" au micro, transpirer, torturer des cordes, frapper sur des fûts, les Bangles, Breeders, Patricia Morrison, chérie imaginaire, (Gun Club - Sisters of Mercy) ou dernièrement les jeunes parisiennes des Pythies au Cargo de Nuit, qu'Henri Rollins, Arno ou Max Cavallera. Cobain ? La question peut se poser ! (rires).



Gabrielle Crawford

Et oui et maintes fois oui, le rock féminin, c'est de la bombe chérie, dans le verbe comme dans les gestes, élégant et affirmé. Là aussi, Joséphine Bouillot dévoile le plateau qui fera table ronde pour parler de "La voix des femmes" : "Émilie Mazoyer accueillera Gabrielle Crawford pour son ouvrage "C'est Jane, Birkin Jane", une biographie de l'artiste par celle qui a été son amie de toujours, mais aussi Sophie Rosemont, journaliste, réalisatrice, enseignante et autrice, qui nous présentera son livre "Girls rock, une histoire du rock au féminin". Elles seront accompagnées par Stan Cuesta, journaliste musical (Rock'n'Folk, Mojo, Rolling Stones) et auteur chez Gallimard de plusieurs biographies d'artistes, sur Joan Baez et Catherine Ringer notamment. Ensemble, ils évoqueront la place des femmes dans la musique." C'est dit, nécessaire mise au point ! Vive les femmes !



Sophie Rosemont



© Harry Bladwin

© Alexandre Isard

D.B

Une projection dans le

Comme dans un bon quartier de viande, la qualité était présente et c'est sous un crépitements d'applaudissements que s'est bouclée la projection du film "Les 45 tours du Rock'Stival" le 21 décembre dernier au Honky Tonk. Et des présents ce soir là, donnent leur avis sur ce morceau de choix, fine tranche de la vie d'Arles-sur-Rock...



Marie-Laure G.

"Incroyablement vivante"

"Je ne suis pas arlésienne. J'ai passé une partie de ma jeunesse à Saint-Étienne, où durant ces années 80 et 90, il y avait également de nombreux groupes de rock au sens large du terme. Aussi, en découvrant ce film qui retrace l'histoire du rock en Arles, j'ai découvert à quel point cette ville avait été incroyablement vivante sur ce plan-là. Je ne savais pas qu'Arles avait recelé autant de groupes et de créativité. Tout semble partir de ces animateurs qui incarnent pour moi une époque, une jeunesse, une utopie... Du bon sens et de la générosité d'âme. Cela ne peut que nous rendre nostalgiques et aussi nous faire sourire, de voir ces images d'archives où ces groupes, pour certains amateurs, jouaient dans des lieux incroyables comme la cour de l'archevêché, le théâtre antique ou les arènes. Touchant. Bel hommage !"



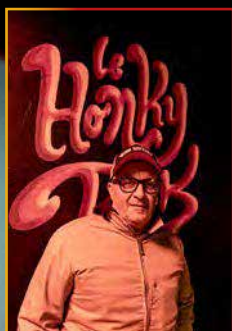
Mohammed B.

"Dans des décors majuscules"

"Les gens, parmi les plus merveilleux sur terre, sont les artistes, les dessinateurs des mots, les peintres de la musique, les musiciens de la peinture et de l'image, les réalisateurs, les comédiens, les lumières et le son des magiciens et leurs océans sonores de la vie qui battent la mesure, dans des décors majuscules, comme un théâtre antique. On était en 79, et trois animateurs de la mairie d'Arles ont fait un travail pas seulement que social, mais humain et culturel. Il faut diffuser le film de Jean Gil et Serge Benkemoun qui donne la parole aux témoins de l'époque !"

À voir dans le film "Les 45 tours du Rock'Stival" :
Novo Homo (1987-1994) - Extrait du clip vidéo du titre "Rouge" sur M6 - hiver 1990/91.

temps des 80's



Olivier S.

"Des souvenirs, des images"

"Superbe soirée avec des étoiles dans les yeux, tout était écrit d'avance, de la prolepse de ce film à la dernière gorgée de bière de la soirée. Des souvenirs, des images, et un plaisir non-dissimulé, comme seul l'âge qui déroule peut te le faire apprécier, à revoir des visages, des figures de la scène rock arlésienne défiler devant les yeux. Pour le reste, soyons désinvoltes, n'ayons l'air de rien. Un big merci à Jean Gil et Serge Benkemoun pour ce beau voyage en DeLorean".

Virginie P.

"Vous avez loupé un truc"

"Charles Dexter Ward, Chichen Itzá, Bromothymol... Si vous étiez à Arles dans les années 80 ces noms vous évoquent peut-être quelque chose. Dans le cas contraire vous avez loupé un truc : l'émergence d'une véritable scène rock arlésienne. Le vrai rock de cette fin du vingtième siècle, juvénile, brut et sans concession qui a électrisé le théâtre antique ou la place Voltaire. C'est ce que nous racontent Jean et Serge dans leur film "Les 45 tours du Rock'Stival", des interviews et des images de concerts qui font regretter de ne pas avoir vécu ça. Let there be rock !!!".



À L'AGENDA D'ARLES-SUR-ROCK

Concert rock et journées du patrimoine. Dans le cadre des prochaines journées européennes du patrimoine, l'association Arles-sur-Rock porte le projet d'organiser un live dans les volumes de la monumentale cour de l'archevêché. Ce concert ferait le lien avec l'exposition rétrospective "Les 45 tours du Rock'Stival" co-réalisée avec la Médiathèque d'Arles du 6 décembre au 31 janvier.



Juin 1978 : dans la chaleur de l'été, cour de l'archevêché, balance du groupe arlésien Chalicorne.

L'accès à cet élément patrimonial de la ville d'Arles et dont l'histoire récente à l'orée des années 80 est étroitement liée à celle des musiques actuelles, aurait pour objet l'organisation d'un concert qui regrouperait trois groupes du pays d'Arles.

La demande d'Arles-sur-Rock est à l'étude des services de la Direction du patrimoine de la Ville d'Arles.

Ce concert pourrait se dérouler le samedi 20 septembre de 20h30 - 23h30... Une info à suivre et que nous devrions être en mesure de confirmer dans le N°19 du Bœuf qui sera un spécial "Les Escales du Cargo" à paraître le 20 juin.

Pop-rock façon "Gadjos"

Pays de belles gadjis, la Venise provençale (Martigues) se gondole depuis une petite vingtaine d'années avec les gadjos de Pénélope, un groupe au rock élégant, à l'esthétisme anglais.

C'est au pied de la Sainte-Victoire que la rencontre se fera lors d'une soirée de juillet douce comme les pentes de la montagne aixoise où Cézanne posait ses chevalets, coloriait sa Provence pour la rendre éternelle, immuable aux yeux de tous. Un premier lien fait de bons mots, de traits d'esprit à l'humour confirmé et de finir : "Fabrice, on se donne des news ? Ok ?" - "Oui Didier !". Et pour les nouvelles en voici. Pénélope en a plein la garde-robe depuis que ce groupe tisse sa toile ciselée d'une pop-rock sans accroc, impeccablement taillée, mais avec des touches de la maison Oasis, Gorillaz, The Strokes pour pointer de brefs liens avec la haute-couture du genre. Respectant le dress code qui habille la vie d'un groupe, Pénélope commencera à vêtir son dressing d'un premier Ep autoproduit

nier n'induit personne en erreur, Pénélope est tout sauf un groupe sixties. Notre inspiration vient d'un grand nombre de sources. Pénélope est un vrai groupe pop-rock moderne." Pas

de doute là-dessus. Le Bœuf confirme, Pénélope ce n'est pas de la daube et ce numéro se sera étoffé, drapé la nuit, au fil des semaines de fabrication au son de Pénélope. Et l'histoire récente de ce groupe dont un "intelligent" a eu le tact de leur avancer que : "leur principal défaut était d'être Français" a pris la forme de "Casual futurel" (2022), leur second album. Celui à la jaquette toute colorée version juke-box, baby, également à écouter sur Spotify avec le titre "God he knows" comme coup de cœur bovin avec son riff de guitare tranchant comme à l'abattoir.

Dernière chose, trop occupés à tisser leur son, ils ont pourtant fait les shows à : Marseille, Toulon, Lyon, Paris, Bordeaux, Toulouse ou encore Montpellier, Pénélope dit avoir : "peu de temps pour chercher des lives et je crois même que nous sommes des brûlés en la matière" pouffe Fabrice. Alors tourneurs, programmeurs, prenez le temps de jeter deux oreilles à Pénélope, il y a en sous les bigoudis. Et pas qu'un peu, un rien suffirait pour que s'écrive en grande taille leur Odyssée et qu'elle les emporte loin de leur port d'attache.

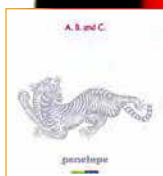


© Charlotte G.

©DR



2009



2011



2022



intitulé "Benefit of doubt" sorti en 2009 (la pochette rouge ci-contre).

À peine le temps de sécher, en 2011 pointera la pochette blanche de leur album... blanc baptisé "A. B. and C.", titre d'un épisode de la série culte Le Prisonnier et base de leur éducation d'enfants de la télé. Fabrice Portet, homérique frontman, confie : "À l'époque et je crois que nous pouvons persister à indiquer que cet Ep mixé au Studio CBE (Paris) avait reçu un écho très favorable de la critique, dont un papier dans les Inrocks. "A. B. and C." nous a permis de connaître des passages télé chez Naulleau notamment, mais aussi de jouer deux fois en première partie de Phœnix au Bikini et Docks des suds. Que le titre inspiré du Prison-

Didier Bagnis

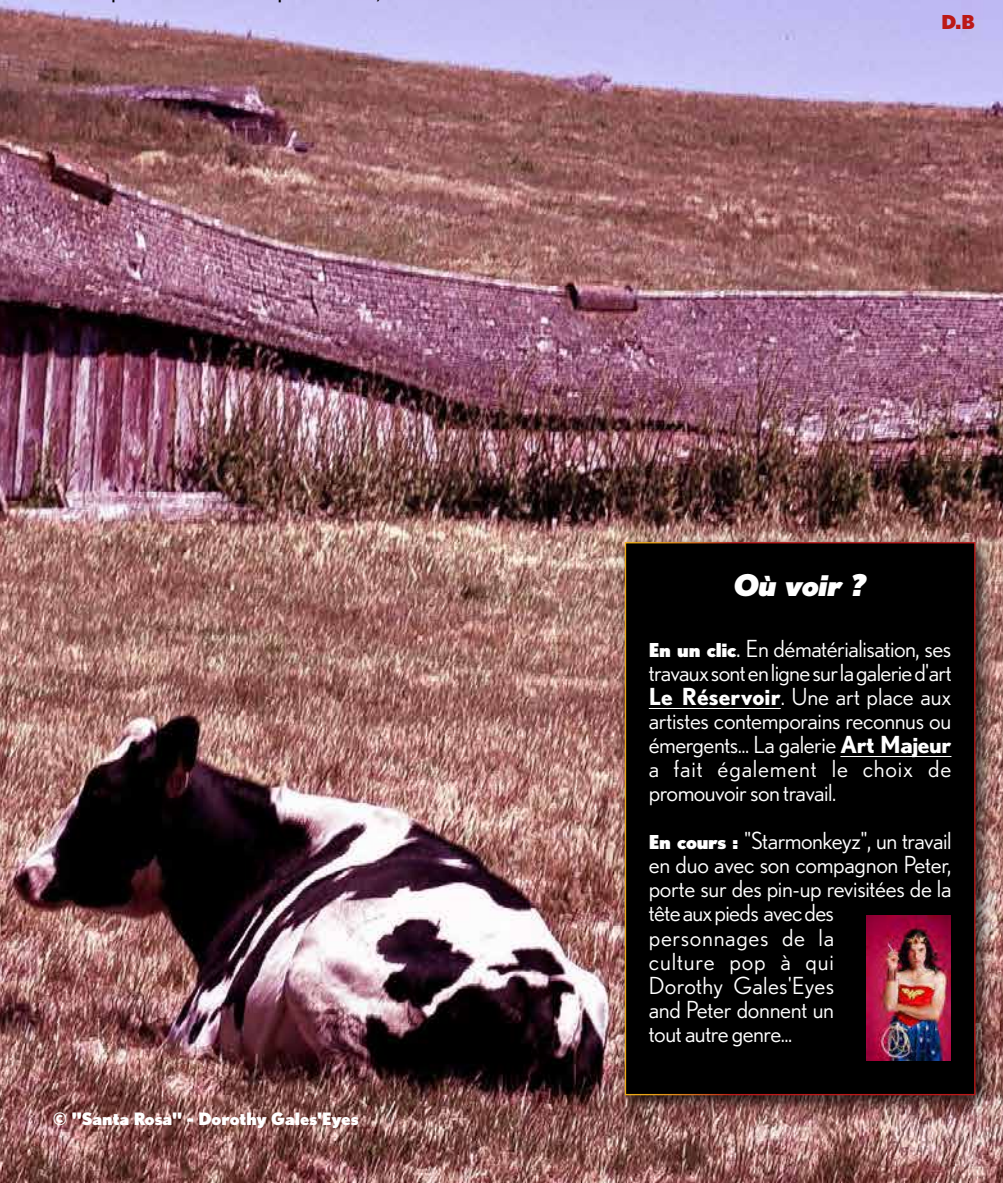
La photo c'est l'Amérique pour Dorothy Gales'Eyes

Originaire d'Arles, passionnée des États-Unis, elle y a vécu, la photographe Dorothy Gales'Eyes a décroché son Amérique avec un travail réalisé dans les immensités désertiques de la Californie...

Avec un appareil photo qui ne fait qu'un avec ses bijoux, ses tatouos, Dorothy Gales'Eyes marche droit devant en regardant autour d'elle le détail qui va faire un sujet, tout en conservant à l'esprit, l'image de la cabane en bois emportée par un ouragan dans "Le Magicien d'Oz", un de ses films cultes. Et comme une évidence, le nom du personnage de fiction incarné par Judy Garland, s'est imposé naturellement à Dorothy, alors que pour Gales, la référence s'est construite avec les passages incessants de la série "La petite maison dans la prairie". Tenace et affirmé souvenir d'enfance qui construira le concept de son travail de ces dernières années. Dorothy a shooté des paysages arides d'un monde rural en sommeil, en panne, peuplé de vaches solitaires, de bœufs probablement aussi, de structures agricoles à l'arrêt, délabrées, loin, au loin des norias touristiques. Un travail solitaire comme un témoignage du temps qui passe à la campagne comme à la ville. L'urbanisation et ses excès, Dorothy les saisira dans des quartiers de Portland. L'Oregon, État US qu'elle affectionne particulièrement, où là aussi, Dorothy n'a pas manqué son Amérique à elle, bien à elle. À découvrir !



D.B



Où voir ?

En un clic. En dématérialisation, ses travaux sont en ligne sur la galerie d'art **Le Réservoir**. Une art place aux artistes contemporains reconnus ou émergents... La galerie **Art Majeur** a fait également le choix de promouvoir son travail.

En cours : "Starmonkeyz", un travail en duo avec son compagnon Peter, porte sur des pin-up revisitées de la tête aux pieds avec des personnages de la culture pop à qui Dorothy Gales'Eyes and Peter donnent un tout autre genre...



© "Santa Rosa" - Dorothy Gales'Eyes

Gourmandise



Le Bœuf est gourmand, affligé d'une dévorante addiction aux douceurs. Hmmmm ! Lors de la fabrication de ce numéro et suite à un présent de début d'année, une fringale nocturne a trouvé son bonheur. Le Bœuf invite à découvrir les saveurs de La Galette arlésienne, fabriquée par Cécilia Not, avec sa base d'huile d'olive du cru, son doux arrière-goût de miel de Mas-Blancs-Alpilles et d'amandes arlésiennes. Un produit d'excellence en vente en exclusivité à la Maison Soulier, place de la République et la boucherie des gourmets à Pont-de-Crau. Les galettes bretonnes n'ont qu'à bien se tenir, les arlésiennes sortent de leur boîte. À savourer absolument !

La Galette arlésienne ou Tél. 07 49 76 28 58.

Festival et dessin

La 3^{ème} édition du Festival du dessin d'Arles se déroulera d'un trait du 12 avril au 11 mai. Un mois voué aux textes et dessins où 43 artistes, 1500 dessins et 11 lieux composeront la bulle de cet événement partagé par 141 000 visiteurs en 2024. Avec une centaine d'aquarelles, d'affiches et de dessins exposés au Museon Arlaten, l'artiste bruxellois Jean-Michel Folon (1934-2005) en sera la tête d'affiche. Artiste protéiforme que le grand public insomniaque découvrirait au milieu de la nuit de 1975 à 1983 avec d'énigmatiques hommes volants à manteaux bleus, générique de la fermeture



quotidienne de la chaîne Antenne 2. Jean-Michel Folon avait ce mot : "un dessin ne sert à rien, c'est comme un arbre ou une fleur, ça ne sert à rien. Mais sans les arbres et les fleurs, nous serions tous morts." Le festival d'Arles va souligner cela. Le Bœuf y sera.

Bœuf et planches

Amateurs de dessin, on en retrouve dans la première saison de notre fanzine (1994-1996) et ce dessin original gracieux de feu notre ami Jean-Pierre Autheman en atteste le propos. Pour parution au mois de décembre, Le Bœuf prévoit de laisser des pages pleines au dessin de toute école (noir et blanc, couleur...) dans son numéro de fin d'année... Les dessinateurs qui souhaiteraient être publiés dans nos colonnes (et on les en remercie par avance) peuvent adresser leur contact, production par courrier électronique et on en parle pour qu'in fine, nous puissions dessiner le contour du tout et éditer ce numéro passionnant.

Spécial dessin 2025 : arlessurrock@gmail.com



© J.P. Hauteiman / A.S.R

"C'est nous qu'on est l'orchestre !"

La référence du titre n'aura pas échappé aux incondtionnels du film de John Landis, le fameux "blues, blues Brotherssss" comme les présente Cab Calloway lors de leur prestation culte qui boucle le long-métrage. The Redneck Cowboys affichent les couleurs. Oui, ce sont bien eux qui font leur orchestre !

Avec des répétitions qui ne dérangent pas grand monde car organisées sur un territoire où les bovins et les chevaux sont rois (les moustiques aussi) dans les étendues du delta de Camargue, Redneck Cowboys est un groupe du pays d'Arles qui a ses repères, ses ancrages US. Aucune ambiguïté sur le sujet, c'est clair comme de l'eau du Mississippi. John Doe (1), voix et guitare rythmique, lâche un peu du morceau Redneck : "l'orchestre a vu le jour dans le courant de l'année 2024 après un vieux périple en Louisiane et quelques coups de bigophone, sur une base de section rythmique rockabilly classic : drums, contrebasse, guitare sèche. Ne manquait plus que la greffe de l'accordéon cajun en guise de guitare électrique pour parvenir au son qui vient d'ailleurs... On ne fait rien de neuf avec le rock'n'roll, juste une nouvelle part d'originalité."

Et s'il y a avait encore un ou des doutes sur l'authenticité et les horizons culturels du Redneck

Cowboys, John Doe en remet une belle couche, met en appétit les amateurs avec ses formules maison : "les titres sont des compos et des reprises aménagées dans un style hot spicy cajun puissant, avec des morceaux de l'américain folk music : de Hank Williams à Jamie Bergeron, Chuck Berry, Creedence Clearwater Revival et le rockabilly obscur du sud des États-Unis. Tout est revisité et mis en place pour faire danser... Une démo a été enregistrée avec quelques titres, quelques concerts ont été donnés, le meilleur reste à venir. Notre prochain concert sera le suivant !"

Le Bœuf croit savoir qu'un des prochains concerts du Redneck Cowboys est d'ores et déjà programmé au Honky Tonk (octobre ?), mais on ne vous a rien dit. Le Bœuf y sera. Sacré rodéo en perspective. Yeeeeeeeahhhhh ! Rollin', rollin', rollin' ! Rollin', rollin', rollin' ! Rawhideeeeeeeee !



(1) En anglais, John Doe est une expression qui désigne une personne non identifiée ou un homme de la rue.

D.B



Photo Bernard RAULET

La compo Redneck

JM from Marseille, le Marseillais fallen in love with a Camarguaise... dit John Doe, rythmicguitar, vocal.

Roger Morand, 50 ans de carrière, back from Louisiana... dit M'sieur Morand, Cajun accordion.

Jammy tattoo, l'Arlésien qu'on ne présente plus... dit Jammy bass.

Thierry, batteur légendaire des Vagabonds... dit Maestro, drums.

Adhérez - Soutenez

Devenez Membre bienfaiteur 20 € pour 1 an (de date à date)

Règlement uniquement par chèque à l'attention de

Association Arles-sur-Rock

Adresse postale : 35, rue Parmentier 13200 Arles



Du rock et des motos

Né de la rencontre de passionnés de motos et de musique, le Big Twin Rock a su traverser les années et s'imposer comme une référence dans le paysage musical gardois. Plus qu'une association, un état d'esprit...

"Le Big Twin Rock, c'est le cœur du rock dans le Gard depuis 1997" lâche Romain, chargé de communication print et numérique de cette association qui taille son chemin depuis son point d'ancrage, sa base, son local de Manduel. Et il peut avancer le slogan quand on creuse juste un peu pour compléter l'information, car, si la longévité de cette association en fait preuve, la régularité de la programmation n'est pas en reste, constante : "nous pouvons dire que le Big Twin Rock est une véritable institution dans le Gard et sûrement la scène underground la plus ancienne du secteur. Ouvert au public chaque premier vendredi du mois pour des soirées concerts qui ont fait la réputation de leur association".

Rock alternatif, rock, hard rock comme ce fut le cas le 7 février avec le power trio nîmois Pub Jack, mais aussi du metal, de la country, le son ricain est chez lui



© BTR Manduel

sur les terres du Big Twin Rock : "une programmation éclectique, une ambiance authentique, voilà ce qui caractérise nos soirées. Vous pouvez y boire un verre, manger un bout, danser et y faire la fête. Convivialité et rigolade garanties. Nos lieux sont chargés d'histoires et de souvenirs des bringues les plus folles, ça transpire le rock. Le temps d'un concert vous serez plongés dans cet univers bien singulier. Accrochez bien vos Doc Martens et vos blousons de cuir, ça va démarrer en trombe cette saison" poursuit Romain. Pour la bécane et les sorties de cylindres, il est à noter la récurrente "Journée gauloise" où les sangliers font la part belle aux gourmets. Big Twin Rock tient bon la route, ne guidonne pas, a du gaz pour partager ses pôles d'intérêt.

D.B

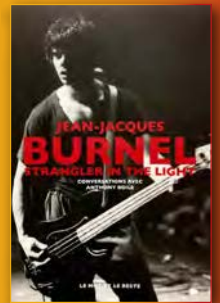
Entrée gratuite - restauration sur place : les prochaines dates (20h00) : Buffalo Hill Billy le 7 mars - Mad 9 le vendredi 4 avril - La suite de la programmation sur la page Facebook BTR.

Le festival 12 et 13 juillet

Si la programmation n'était pas encore bouclée, (on l'annoncera dans le prochain Bœuf du mois de juin), le Big Twin Rock, c'est aussi un Festival estival rock qui fera l'actualité les 12 et 13 juillet aux arènes de Saint-Chartes : "qui met en lumière les talents de la scène régionale, nationale et internationale." Une date pour se mettre bien en jambe et célébrer le 14 juillet.

Le livre

Comme Le Bœuf fait ce qu'il veut avec ses sabots quand est venu le moment de taper sur un clavier, et même si ce n'est pas une nouveauté (car sorti en 2022) et que ce présent numéro est largement consacré à Hugh Cornwell, parlons de l'autre pilier des Stranglers, en la personne de Jean-Jacques Burnel. Bassiste, compositeur et voix des étrangleurs pour qui Arles-sur-Rock porte un intérêt viscéral, un vrai attachement artistique.



L'ouvrage "Strangler in the light" ... livre une année d'entretiens avec Anthony Boile, pour douze chapitres thématiques où le bassman hero dévoile mille et une choses sur une vie bien remplie, avec un de ses credos, la vérité à travers la provocation et un humour anglais toujours défrisant, provocateur, turbulent. Extrait : "Parfois, tu fais des choses fantastiques, mais le timing n'est pas le bon ; ça ne colle pas avec les attentes du public ou quoi que ce soit. Regarde Van Gogh ! C'est comme les mauvaises herbes : elles n'existent pas ! Une mauvaise herbe, c'est juste une herbe qui n'est pas à la bonne place au bon moment."

Jean-Jacques Burnel, ou la vie d'un homme affirmé comme libre-penseur, crédité d'un 7^{ème} dan de karaté Shidokan, producteur du célèbre "Seppuku" et deuxième album studio de feu Taxi Girl, et de tant d'autres faits de vie à lire, dans un ouvrage qui ne peut que se retrouver dans une bibliothèque, bonnes librairies, liseuses de belles aventures humaines.

"Jean-Jacques Burnel, Strangler in the light" - conversations avec Anthony Boile.



La découverte

Louis Mandrin, célèbre "hors-la-loi" du XVIII^{ème} siècle ou "ami du peuple", c'est selon, aimait le métal, celui des armes et des pièces de monnaie. Mais aurait-il apprécié la musique black métal sortie des bidouillages informatiques d'un pc dont

l'Id pointe du côté de Maussane-les-Alpilles ? Probablement !

Découverte du net, le groupe Le Louis Mandrin qui cogne fort se présente : "à travers des compositions brutales, mélodiques et puissantes, notre musique rend hommage à ce personnage historique tout en explorant les thèmes intemporels de la rébellion, de la justice et de la liberté. Bienvenue dans l'univers sombre et épique de Le Louis Mandrin, un groupe de black métal français qui puise son inspiration dans l'histoire fascinante de Louis Mandrin..."

Si après être passée au supplice, la légende de Mandrin s'est arrêtée le 26 mai 1755 à Valence devant un parterre de plusieurs milliers de curieux, celle contemporaine de ce groupe de brigands est en marche sur les routes du web avec un premier album numérique bâti d'une vingtaine de titres féroces, nihilistes, postés le 11 septembre 2024. Sacré Mandrin.

Écoutez ici : Le Louis Mandrin bandcamp



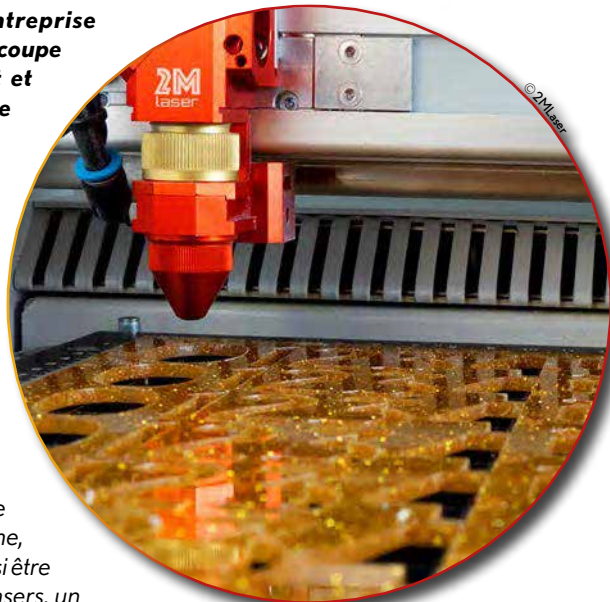
© BTR Manduel

Précis comme du laser chez 2M

Située à Sernhac, l'entreprise 2M Laser est spécialisée dans les services de découpe laser et d'impression 3D filament et résine. 2M Laser fournit des solutions de fabrication et de prototypage rapides, précises et de haute qualité pour les particuliers, associations et les entreprises...

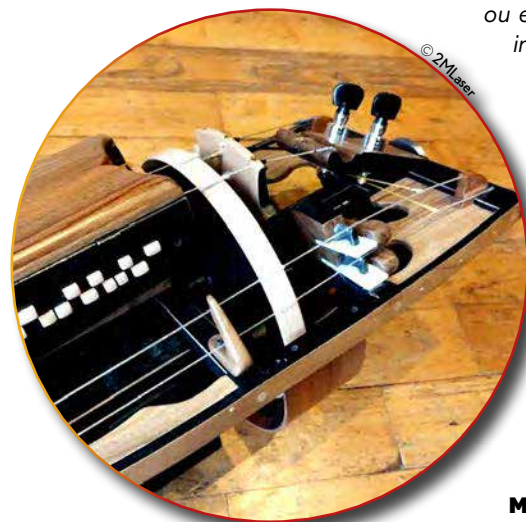
Le Bœuf. 2M Laser est une entreprise spécialisée dans les services de découpe laser et d'impression 3D filament et résine. Que proposez-vous comme création ?

Michel Sablier : "Chez 2M Laser, nos créations sont très variées. Nous proposons des services de découpe et de gravure sur de nombreux matériaux. La découpe peut concerner le papier, le plexiglas, le bois, le cuir, et plus généralement toute matière qui ne dégage pas de vapeurs toxiques lors de l'opération. Quant à la gravure, elle couvre également une large gamme de produits, y compris le verre, le Pvc, et les métaux. En somme, tout ce qui peut être découpé peut aussi être gravé. Nous utilisons deux types de lasers, un laser CO2 de 120 watts pour les matières organiques et plastiques. Un laser fibre de 50 watts pour les métaux et certaines applications techniques."



Le Bœuf. Pouvez-vous nous décrire quelques exemples de vos créations ?

Michel Sablier : "Bien sûr. Voici un aperçu de nos réalisations : des cartes en trois dimensions illustrant les traditions, les villes et monuments emblématiques de notre région, comme Arles pour la course camarguaise, les Saintes-Maries-de-la-Mer pour la reproduction en résine de la statue de Mireille, Nîmes, Avignon, le Pont-du-Gard. Nous proposons également des porte-clés personnalisés en cuir, bois et plexiglas, des lampes au design moderne exploitant les propriétés lumineuses du plexiglas, des présentoirs en bois et plexiglas pour divers usages, mais également des objets promotionnels pour le marketing ou encore des produits conçus pour les musées, intégrant des présentations en réalité augmentée."



Nous collaborons également avec des partenaires de choix, comme Real Illusion, pour créer des expériences immersives et novatrices. Par ailleurs, nous produisons des pièces destinées à la fabrication de vièles (photo ci-contre) pour un luthier local, Thierry Havons. Pour cela, nous combinons trois technologies : la découpe laser, l'impression 3D à filament et l'impression 3D résine."

Le Bœuf. Sur quels types de matériaux travaillez-vous et quelles sont les limites de l'impression 3D ?

Michel Sablier : "Nous travaillons sur une grande variété de matériaux. Par exemple, nous utilisons des filaments techniques renforcés, comme ceux intégrant de la fibre de carbone ou de verre, pour des applications robustes."

Nous employons aussi l'impression résine pour réaliser des pièces techniques de précision. De plus, nous proposons un service de scanner 3D pour reproduire des pièces cassées qui ne sont plus fabriquées. Concernant les limites, l'impression 3D est d'une grande souplesse, mais elle peut rencontrer des contraintes liées à la taille des objets, aux matériaux utilisés, ou à la durabilité des pièces dans certains environnements."

Le Bœuf. L'IA va ouvrir de nouvelles possibilités dans l'impression 3D. Qu'en pensez-vous ?

Michel Sablier : "Absolument. L'IA agit comme un assistant puissant, offrant une polyvalence et une rapidité impressionnantes. Nous l'utilisons notamment pour la création de modèles et le contrôle de qualité. Elle permet d'optimiser les processus, de réduire les erreurs et d'explorer des designs que nous n'aurions pas imaginés autrement. L'IA est une révolution en marche et ses applications ne cessent de s'élargir."

Propos recueillis par Didier Bagnis

Concevoir
Réaliser
aler
Produire
Monter
Diffuser

- ASSOCIATION -

"À PREMIÈRE VUE"

Tél. 07 83 52 29 49

2, boulevard des Lices

13200 Arles

N° de Siret : 88287131200014

- L'IA et la sculpture Haute Époque -

Le progrès au détriment de l'âme

L'Intelligence Artificielle promet monts et merveilles : créations instantanées, perfection, beauté irréprochable. Elle surpasse parfois certains créateurs, du moins ceux sans compétences, ni culture. Mais cette quête de perfection glaciale fait-elle encore sens ?

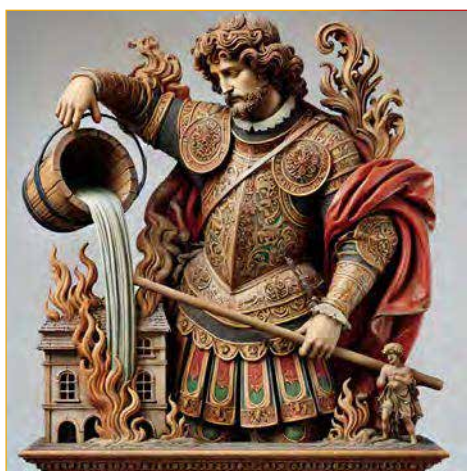
Là où les sculpteurs de Haute Époque trébuchaient avec sincérité, l'IA avance sans faille. Autrefois, des imperfections comme des drapés rigides, des proportions hésitantes ou des visages marqués par une expressivité naïve révélaient l'effort d'un artisan ou d'un atelier.

Ces œuvres, empreintes de dévotion et d'humanité, captivaient autant par leur fragilité que par leur force. Aujourd'hui, l'IA gomme ces défauts, produisant des sculptures numériques impeccables mais désincarnées. Et c'est là que l'absurde commence à pointer son nez.

Nous vivons à une époque où nous vénérons les sculptures imparfaites du passé tout en rejetant l'imperfection dans le présent. Si une IA produit une statue "mal proportionnée", ce n'est plus une maladresse touchante, mais un bug.



Photographie d'une sculpture de Saint Florian, (Allemagne du sud), début XVI^{ème} siècle.



Génération IA (DALLE), sculpture de Saint Florian, début XVI^{ème}, selon ses Canons.

Zéro défaut

L'art de la sculpture, dans sa forme la plus sincère et humaine, semble condamné à rester figé dans les vitrines des musées ou des collections privées.

Là où la sculpture Haute époque était une ode à l'humain, l'IA est une ode au zéro défaut. Une ironie cruelle, puisque l'humanité elle-même est tout sauf parfaite. Mais au fond, peut-être que le véritable humour noir est là : la sculpture sincère a disparu, non pas parce qu'elle était dépassée, mais parce qu'elle avait le mauvais goût d'être trop sincère.

Aujourd'hui, nous applaudissons des machines pour leur perfection glaciale, en oubliant que ce qui nous touchait dans une sculpture ancienne, c'était l'empreinte d'un sculpteur, son souffle, son hésitation, ce petit rien qui nous rappelait qu'un être humain avait œuvré avec foi et passion.

Alors, si l'IA veut se mesurer à la sculpture Haute époque, qu'elle ose le geste hésitant, qu'elle laisse transparaître l'effort et l'âme. Mais elle ne le fera pas. Ce serait trop humain.

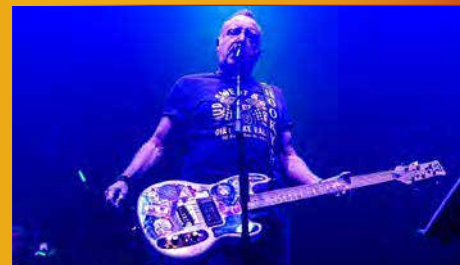
L.M

Le festival

8 ans que les Suds ont mis le cap sur l'hiver pour proposer : "un festival hors-saison pour faire entendre les musiques d'hier et de demain, un festival de territoire pour accueillir les artistes d'ici et d'ailleurs, telles sont les fondations des Suds en hiver..." Depuis le 4 février, mais aussi du 6 au 9 mars les communes d'Arles, Châteaurenard, Saint-Martin-de-Crau et Fontvieille sont liées matin, après-midi ou en soirée par une programmation portée de la volonté originelle du festival de partager des sensibilités venues de tous pays, tous horizons... Puis après l'hiver, viendra l'été de la 30^{ème} qui aura lieu du 14 au 20 juillet et une affiche qui sera dévoilée progressivement jusqu'au printemps.

Voir la programmation du 6 au 9 mars : Les Suds en hiver 2025. www.suds-arles.com

Hooky



© Peter Hook and The Light

Mais il est où le Hooky ? Et bien, Peter Hook se présentera sous les lumières du Rockstore (Montpellier) le 10 mars. Lieu où il sera déjà passé le 28 janvier 2014 avec son lot de titres qui ont fait sa vie et celle trop vite consumée de Joy Division ou celle plus pérenne de New Order. Onze ans se sont écoulés et le bassiste, connu ou adulé de beaucoup, entretient la flamme de ces deux groupes mancuniens majeurs, pour un début de semaine qui s'entamera d'un remuant "Blue Monday". Élémentaire ! C'est anglais !

Peter Hook and The Light lundi 10 mars 19h30 Le Rockstore. 31 €.

Absence

Cette brève est raccord avec l'immense nouvelle que constitue la dernière de couverture de ce 18^{ème} numéro du Bœuf : la venue de Nick Cave à Arles le samedi 26 juillet, mais malheureusement sans son bassiste Martyn Paul Casez (photo) excellente graine. Le remplacement, pour raison de maladie non spécifiée, sera assuré par une autre essence rare en la personne de Colin Greenwood de Radiohead. Bon rétablissement Mister Casez, revenez-nous vite.



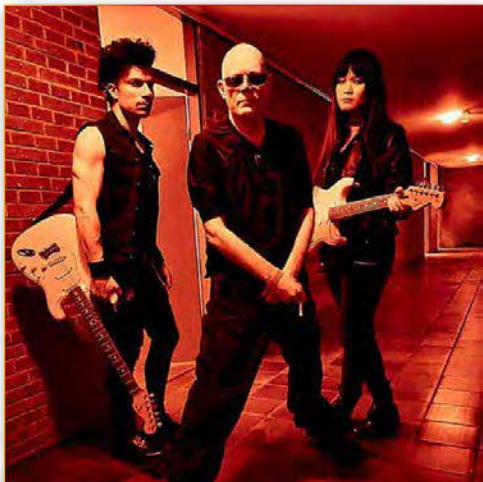


Séismes à répétition au 6Mic

Au pied de la Sainte-Victoire, les plaques tectoniques vibrent aux bonnes vibrations du 6Mic, nouvelle salle de concert qui en comprend deux, d'un : "bâtiment remarquable de plus 5000m² imaginé par les architectes Jean-Michel Battesti et Rudy Ricciotti..." Avec ce qui suit, le drapé minéral qui en compose la façade va se trémousser fort, très fort...

Sisters of Mercy, svp !

1980 (Leeds), cela ne rajeunira personne, Andrew Eldritch et Gary Marx bouleversent la maison gothique et s'imposent par un son froid taraudé de leur répétitive boîte à rythmes. Le titre "Alice" envoûtera les dance-floors. Sisters of Mercy régnera sans partage.



Aujourd'hui, les ans passés, les cheveux sont tombés ou intentionnellement rasés, Eldritch file toujours son chemin tracé. Dans les mémoires collectives subsistent des titres majeurs de la scène "goth" : "Marian", "First and last and always", "Temple of love", "Mother Russia" ou la tournerie de basse de Patricia Morrison, devenue inévitable quand on se lance à vouloir tâter d'une quatre cordes et qui ouvre le fameux "Lucretia my reflection", etc, etc... Nous pourrions en rajouter autant, en faire des caisses. The Sisters of Mercy, groupe iconique ? Le mot

est faible. Et si à un moment donné nous avons lâché un peu l'affaire des Sisters, oh brothers, après plusieurs visionnages sur la toile, en 2024/25 les Mercy persistent à jouer sans batteur.

Eldritch reste fidèle au bon fonctionnement des boîtes à rythmes. Le numérique du XXI^{ème} et les capacités évolutives de l'IA

ne devraient pas modifier ce choix arrêté. En son temps, ce réceptacle de tous les possibles en matière de programmation, de couleurs sonores, il le prénommait Doktor Avalanche, en l'occurrence une Boss DR-55. 250 € sur Le bon coin, today. Serait-ce la même ? Il faudrait le lui demander.

D.B

Sisters of Mercy au 6Mic 160, rue Pascal Duvergier Aix-en-Provence Samedi 17 mai 20h00. 41 €.



Asian Dub Foundation le souffle de 30 ans

Ce collectif londonien en a mangé de la route depuis trois décennies qu'il déballe sa musique alternative, aux lignes de basses dub, rondes comme des pelles. Asian Dub Foundation c'est tout un chantier activé de musique bengali et de punk music organisé autour d'experts de la tchache et d'un engagement militant en faveur de victimes d'erreurs judiciaires. Si les Clash avaient croisé Asian Dub Foundation, il est certifié que des jam session, nombreuses, auraient abouti sur du live, des enregistrements comme Strummer et les siens le feront avec le rappeur Futura 2000. Mais laissons cela de côté, revenons au présent, ADF est dans la place bébé ! **Asian Dub Foundation + Tambour Battant au 6Mic vendredi 28 février 20h30. 25 € / 22 €.**



Dagoba planète en fusion

Le metal industriel bien death de Dagoba fusionne plein pot. Les hauts-fourneaux de Fos-sur-Mer font tout rikiki à côté. Dagoba en impose avec son "Minotaur". En cliquant sur l'image ci-dessus, via la version numérique de ce Boeuf, vous allez vite comprendre, vous envoler ou rebrousser chemin, mais depuis 1997 que les Marseillais de Dagoba tournent tout autour de la planète Terre, la force de ce groupe de feu n'a pas faibli, pas un degré de moins, ni d'inclinaison à vouloir faire autre chose que leur jeu au millimètre. Les fans vont adorer. Les autres vont s'effrayer, pas le 6Mic, ni le public qui s'embarquera pour un set qui doit être une vraie expérience à vivre. **Dagoba + Stone Horns + Breeding Chaos au 6Mic samedi 26 avril 20h00. 22 € / 20 €.**



Les Fishbones ne s'arrêtent pas

Là aussi, un clic sur l'image interactive du morceau "RxPxOxS" et l'assimilation de la générosité et du fun des Fishbones devrait être immédiate. On comprendra pourquoi leur passage en 1987 aux Transmusicales de Rennes soutenu par un bref live dans le programme trop court de l'émission Music California de la seconde chaîne d'alors, les positionneront comme des références, la sensation ska, fusion soul, punk-funk. Ils joueront tout ces californiens du South Central. Faciles. Doués. Inspirés. La totale funky ! Le temps passera et nombre de groupes : La Mano, Red Hot, Primus ou encore Shaka Ponk pour les plus récents, les citeront comme gardiens du temple. Plus que mérité... **Fishbones au 6Mic samedi 3 mai 20h30. 30 € / 28 €.**

Provence Alpilles Pays d'Arles

Pierre Diniakos

(+33) 06 50 18 45 87
pierre.diniakos@aol.fr

Maison de charme et prestige

Vente et Location

Sales and seasonal rentals

www.charminghousesrealestate.com



© P. Diniakos - ADF

Vivian et Florent



MAÎTRES PÂTISSIERS

4, RUE DE LA LIBERTÉ
ARLES - FRANCE

TÉL. 04 90 96 03 72

patisseriepoudevigne@gmail.com

© P. Diniakos - ADF

Soirée Arles - Montpellier

Samedi 29 mars, le printemps installé, Le Cargo de Nuit assurera sa fonction de tuteur et contribuera à la poursuite de l'éclosion des premières heures de leur vie des groupes Loons (Montpellier) et Neurotic Strangers (Arles)...

Montpellier et le rock convolent en justes noces depuis toujours et de la fin des 80's au début des années 90, la ville faisait même des États généraux sur le sujet, c'est dire. Pour les groupes, nombreux ont fait parler d'eux et dans le désordre : OTH, Rinôcérôse, Les Sheriff, Les Vierges, Les Maracas, Drive Blind, Général Alcazar... et deux salles de concerts feront jeu égal avec celles parisiennes, Le Rockstore et la Salle Victoire, 1 ou 2, c'est pareil...

Côté groupe en 2025, là pour ces quelques lignes, il est question des jeunes Loons (Les huards en français ou plongeurs arctiques) et de leurs vingt-ans et la salle, c'est le Cargo de Nuit, notre salle arlésienne, sans qui nous aurions continué à aller écouter du "rock" en live à Montpellier, voire Marseille quand la chose s'imposait nulle par ailleurs...

Dans leur bio il est question que l'identité Loons s'associe aux Deftones ou Nirvana, rapide, mais évidente conclusion. Mais ne soyons pas hâtifs, Loons joue juste, inspiré et les guitares bavent comme il le faut. Leur titre "Blue" compile cette filiation où nous trouverons aussi du Soundgarden mais

surtout The Deftones. Leur Ep "Cold Flames" (2022) nous réchauffe et nous embrase et leur dernier single "Memories pictured in black" devrait faire en sorte que l'histoire de ce jeune groupe impose à ce qu'elle soit écoutée. C'est bien.

Neurotic Strangers

Avec probablement encore des frissons persistants de leur passage à Paloma le 22 novembre dernier, ou encore plus en amont les retours soulignés de leur prestation lors du Tremplin Class'Eurock... 2021, ces jeunes garçons arlésiens issus du Studio Franceschi sont classifiés "chanson - post rock progressif". Là, maintenant, la lave de leur session part 1 enregistrée au Cargo et intitulée "Des bouts de nous", indique que l'actualité locale des musiques actuelles de ces nouveaux 365 jours de l'an 25, doit compter avec Neurotic Strangers.

Beaucoup écrivent (même dans Le Parisien), disent, répandent que Neurotic Strangers : "est une expérience musicale singulière et forte. C'est un cri qui jaillit du cœur de chacun des membres, dont les influences hétéroclites et la sensibilité se mêlent dans une musique empreinte d'une vaste palette d'émotions. Les morceaux de Neurotic Strangers, inclassables, possèdent en revanche un point commun : leur immanquable capacité à entraîner le public dans un inoubliable... ?"

C'est ici validé. La suite est à écrire au sortir de leur live au Cargo, un environnement qui visiblement leur parle, les inspire... On ne va se fâcher avec personne et encore moins avec ces enfants de Radiohead, selon "Kid A".

D.B

**Neurotic Strangers + Loons samedi 29 mars
21h - Le Cargo de Nuit. Tarif pré-vente : 12 €.**



Loons



Neurotic Strangers

Jammy Tattoo Studio
14 rue Anatole France 13200 Arles
04 90 93 07 64
jammytattoo.com

Pour qui sonne le Glam ?

Bien avant Elon Musk, le 30 octobre 1938 sur le réseau CBS, Orson Welles, avec sa dramatique guerre des mondes radiophonique, avait fait flipper des dizaines de milliers d'Américains dotés de ce média alors en plein boum... Dans les années 80, le détraqué ParanoJack, obscur personnage arlésien adepte de Wolfman Jack, allait faire de même avec son émission bien rock "Scooter" diffusée sur les ondes de Radio Delta Sud et Radio Gazoline. 45 ans après, Le Bœuf a retrouvé des dossiers restés dans des pochettes proprement rangées dans une cave de la rue des Suisses...

À la fin des sixties, le Summer of Love de Woodstock s'est terminé avec la mort de Jimi Hendrix, de Janis Joplin, de Jim Morrison et de Brian Jones. Durant cette transition, la jeunesse écoute un peu de tout en passant d'une pop bubble gum, à de la soul suave, à du folk engagé et à un psychédéisme studieux. Seuls les zombies de la vague hippie ondulent leurs corps longilignes sur des solos interminables issus d'un progressif qui n'a rien de rock. Depuis ce début 70, il y a un manque réel de mouvements, de modes marquantes et identifiables. Même si cette décennie sera le témoin de la naissance de genres musicaux importants, un mouvement situé entre le hard rock et le garage rock va exploser grâce à un instant, une idée et une performance unique.

L'irruption du Glam s'est faite le 2 juillet 1971.

Alors que la fin du binaire semblait proche, un jeune elfe allait troquer sa guitare folk et rêveuse de

son époque Tyrannosaurus Rex pour une guitare électrique Flying V de chez Gibson. Marc Bolan lance le mouvement avec un morceau rock et pétillant qui réveille ses premières

amours pour Eddie Cochran. Tout en affichant une extrême nonchalance digne d'un personnage issu d'une œuvre de J.R.R. Tolkien, le

leader de T.Rex se colle des paillettes sur les joues et fredonne un *"Get it On"* qui deviendra un hymne. Cette musique au départ totalement anglo-saxonne, est faite pour une jeunesse en recherche d'individualité. C'est le rock anglais qui revient avec une exagération déjà pratiquée par les Mod's huit ans auparavant qui se maquillaient comme des voitures volées. Pour résumer, si ça vous fait sautiller, dites vous que c'est du Glam.

Dans le Glam il y a tout, l'attitude, la drogue, la dance et le look. C'est la confirmation de l'émancipation de la jeunesse mais cette fois-ci plus artistique, plus culturelle et surtout moins politique qu'en 1968. On repasse à l'action et on se réveille.

Plus de barrières

Le Glam c'est un mélange qui joue avec un visuel et un style musical qui va aller plus loin que les limites de la liberté de genre pour être et devenir.

Le Glam est aussi considéré comme un mouvement social qui prône l'androgynie, qui porte sur le sexe, l'exacerbation, l'attitude, l'esthétique ; la musique est juste là pour le plaisir des oreilles. N'oublions pas que

jusqu'en 1967, au Royaume-Uni, des lois d'emprisonnement pour acte homosexuel existaient (Oscar Wilde est seulement réhabilité en 1970). C'était donc le dernier tabou à transgresser (il y avait eu la pilule en 1960). En fait le Glam donnait l'idée d'un monde où il n'y avait plus de barrières sexuelles.

Musicalement parlant le Glam revient à un rock plus simple qui rejette la complexité du psychédéisme. On retrouve l'alchimie qui avait fait la gloire du rock, avec des morceaux courts, électriques, composés d'accords majeurs, avec des répétitions et des envolées lyriques qui rentrent instantanément en tête, suivies par des riffs incisifs et rythmés par des drums percutants et swinguants.

La performance de Bolan a provoqué un effet de mode et les artistes ont commencé à oser sortir de la garde robe de leur mère les plat-form-shoes, le maquillage et les vestes à paillettes du grand cabaret Berlinois.

Ce mouvement affecte tout le monde en Angleterre et tout le monde va copier le son Tony Visconti : de la Gibson et du Marshall. Les groupes leaders vont alors se creuser un chemin dans le Glam pour façonner peu à peu leur identité dans les différentes branches du genre.

En 1972-1973 ça commence à germer et des groupes s'engouffrent dans la brèche. C'est le cas de Roxy Music avec leur morceau *"Do the Strand"*. Finalement Roxy reste l'exception qui survivra car ils ne se réduisent pas à ça : ils sont des purs produits de l'école des Beaux-Arts. Ils font un rock suave et expérimental mené par un Brian Eno aux synthétiseurs.

Mais celui qui plane au-dessus du Glam c'est David Bowie qui un an après que Bolan l'a allumé, va dès 1972 l'embraser. Pour ce faire il passera d'un look Tea time estampillé Mod's à une caricature d'extra-terrestre aux

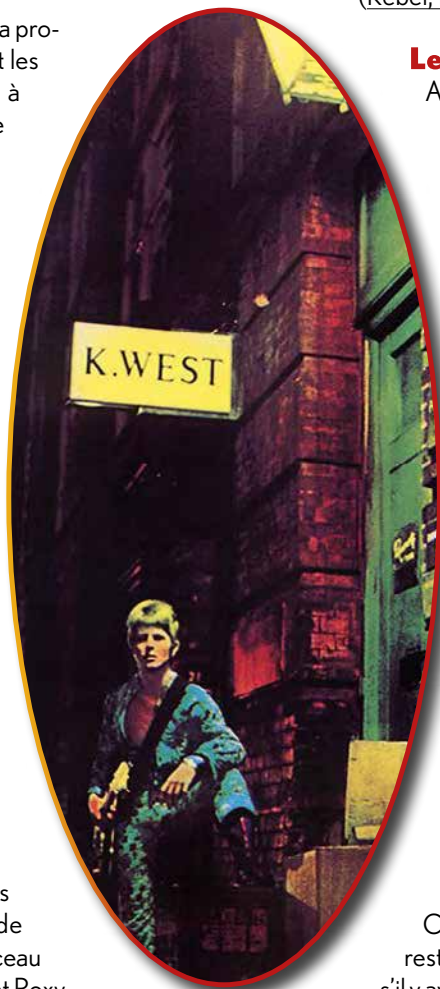
cheveux rouges sorti d'un film de la Hammer. Bowie devient rapidement un hippie en robe qui se forge une culture française empruntée à Jean Cocteau et à Jean Genet, tout en exprimant une tendance fantaisiste. Il y a de grandes chances que les managers anglais de l'époque, qui étaient généralement homosexuels, aient poussé leur poulain à affirmer cette sexualité qui était la leur.

Par contre David Bowie a toujours confirmé que c'était sa sexualité et non pas une posture. Il faut dire qu'il avait surtout un visage qui permettait cette ambiguïté, (un peu vampire, un peu homme, un peu femme). Le look de cette époque influencera par la suite de nombreux créateurs : Thierry Mugler, Jean-Paul Goude, Jean-Paul Gauthier. (Rebel, Rebel - 1974).

Les Américains

Au début, le Glam ne marchera pas aux États-Unis, sans doute que la bisexualité affichée en Europe et les références culturelles étaient un peu trop fortes. Dans de nombreux États, la base c'était la chemise à carreaux et le Denim. Il faut dire qu'en 1971, le plus grand groupe c'était Grand Funk Railroad, qui se situait aux antipodes du code vestimentaire imposé par le Glam. Malgré tout les Américains adhèrent en 1973 et ça donne les New York Dolls et leur *"Looking for a Kiss"*.

Ce Glam made in USA reste encore mineur, même s'il y avait eu dix ans auparavant un Little Richard figure mythique du Fabulous qui avait ouvert la voie. Et pourtant la contamination se propage aux States avec un Lou Reed aux ongles noirs et à la teinture blonde qui éructe en 1974 un *"Sweet Jane"*, ou encore un Alice Cooper qui poussera le Glam dans les derniers retranchements du Grand Guignol. C'est l'outrance totale qui sera par la suite suivie par Kiss ou Mötley Crüe qui en chemin abandonnent le transsexualisme.



CAVE À BIÈRE & TAPAS FAMILIALE

PETITE RESTAURATION SUR LE POUCE !
CONCERTS LES WEEK-END

LUNDI 17:00-00:30
MARDI 17:00-00:30
MERCREDI 17:00-00:30
JEUDI 17:00-00:30
 VENDREDI 17:00-02:00
SAMEDI 17:00-02:00
DIMANCHE 17:00-00:30

LES HORAIRES PEUVENT ÊTRE MODIFIÉS

TÉL. 07 63 44 51 23
7, RUE MOLIERE
13200 ARLES



- Association loi 1901 -
35, rue Parmentier 13200 Arles
www.arlessurrock.free.fr
arlessurrock@gmail.com



Directeur de la publication : Jean Gil
Rédacteur en chef : Didier Bagnis
Secrétaire de rédaction : Valérie Oser

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

Nathalie Vogl - Michel Dvorak - John Doe
Fabrice Portet - Joséphine Bouillot - L.M

UNE DE COUVERTURE

Bertrand Fèvre

PHOTOS INTÉRIEURES ET VISUELS

Bertrand Fèvre - Valérie Oser - Arles-sur-Rock DB / JG
Bernard Raulet - Jammy - Christophe Abramowitz - Harry Baldwin
Alexandre Isard - Hélène Pambrun / Paris Match - 2MLaser
Mathieu Rainaud - Beacon Sach Lecca - Dorothy Gales'Eyes
Charlotte G. - WimFest - Jean-Pierre Autheman - BTR Manduel
DR

VERSION NUMÉRIQUE

Beaucoup de textes et images et les espaces publicitaires offerts par A.S.R sont interactifs et renvoient votre lecture sur des sites Internet, pages Facebook, Spotify, Instagram, Bandcamp...

Cliquez dessus  et vous en saurez beaucoup plus



À partir de là on va fractionner le Glam en High glam, Low glam, Glitter rock ou Metal glam. Le Glam US va puiser dans la musique noire comme chez Sly And The Family Stone ou Little Richard mais il va se nicher par la suite dans le disco qui sera une de ses extensions. Il y avait un côté subversif au départ mais il y avait surtout derrière tout ça des managers qui savaient qu'en appelant un groupe Alice ou en rendant apparente l'homosexualité du leader c'était dans l'air du temps et de fait bon pour le portefeuille. Quand l'industrie du disque en découvre les bienfaits économiques, de nombreux groupes sont modifiés dans cet esprit Glam notamment par deux sorciers : Nicky Chinn et Mike Chapman.

C'est le cas de Sweet qui se voit arriver au sommet, musique commerciale créée de toutes pièces avec son Ballroom Blitz mais qui comme une formule magique fonctionne parfaitement même chez les mélomanes.

Des groupes ou des individualités comme Iggy Pop, Lou Reed, les Sparks, les Runaways, Suzi Quatro ou Queen vont trouver à cette époque, à travers le Glam, leur style sonore et visuel.

Mais c'est surtout l'explosion des discothèques dans les années 70 qui permettra au Glam de se propager.

Comme disait Gary Glitter : *"le Glam c'est de la bonne musique pour danser et c'est son but premier. On a créé ça pour les gens dans les discothèques et non pas de la bonne musique pour les introvertis c'est de la musique purement physique tu te mélanges à la foule et point barre."* Gary Glitter, lui, il est différent des autres avec son visage de Benny Hill, déguisé en Elvis Presley fétard digne d'un transformiste de chez Michou, car il connaît rapidement le succès et s'autoproclame l'icône d'une branche du Glam : le Glitter Rock. Un sous-genre créé exclusivement pour lui *"Do you wanna touch"* et pour la discothèque. Pour la petite histoire, il dilapidera

sa fortune et son retour dans les années 80 sera pitoyable. En 1997, il sera arrêté pour détention d'images pédophiles et purgera une peine de 16 ans pour viol sur mineur... Bon débarras.

Jeu de rôles

Le jeu de rôles est important dans le Glam. On peut y trouver la rock star venue d'ailleurs, le chanteur pailleté survitaminé, le prince des rebelles, la jeune rebelle, le chanteur soigné et distingué, bref autant de personnages fascinants que de saveurs différentes. Tu peux être qui tu veux, créer, t'amuser et surtout rajouter de la couleur dans ce monde en noir et blanc. Bowie jouait un personnage quand il montait sur scène, comme un acteur de théâtre qui croit en son rôle jusqu'au bout. Il sera Ziggy Stardust l'extra-terrestre qui va utiliser sa posture pour enlancer son guitariste Mike Ronson, en multipliant les simulacres de séduction, afin de faire exploser le parc entier de téléviseurs du Royaume-Uni, pour déranger les parents et obséder les ados. Il a su donner le Go à toute une génération par un message fort.

Ziggy a défoncé les portes du conservatisme et Bowie tuera volontairement sa créature sur scène. Une forme de No future avant l'heure.

En France

En France, en 1973 il y a les Frenchies (dignes pères de Jad Wio) avec leur *"Dillinger's Coming"* conduit par un Martin Dune à la voix pas très juste et aux textes anglais mal prononcés. Il sera plus connu sous le nom de Jean-Marie Poiré, qui par la suite réalisera entre autres "Le Père Noël est une ordure" et "Les Visiteurs". Il préférera partir pour se consacrer à son premier scénario "La 7^{ème} Compagnie au clair de lune". Il sera remplacé par Chrissie Hynde pour un unique concert à l'Olympia et le groupe se séparera en 1975.



L'Arôme Antique
LA CUISINE EN COULEUR

NOS ÉPICES

Baies roses - Cinq baies - Curcuma - Curry Bombay
Herbes de Provence - Poivre de Sichuan - Poivre noir grain
Spécial poisson - Spécial viande

PRÉSENCE SUR LES MARCHÉS DE PAYS

ARLES (mercredi - samedi)
LA GRANDE-MOTTE (jeudi - dimanche)
FONTVIEILLE (vendredi)
LE PARADOU (mardi)

POUR VOS COMMANDES
arome.antique@hotmail.fr

À l'inverse, en 1974, le groupe Au Bonheur des Dames proposera un rock potache en français avec une reprise des Pingouins *"Oh les Filles"* qui se vendra à plus de 2 millions d'exemplaires. La même année Patrick Juvet inspiré par les stars et la mode Glam rock anglo-saxonne chante à l'Olympia maquillé comme un clone de Ziggy Stardust.

N'oublions pas le groupe Ligne Blanche avec son morceau *"J'veis lui coller un pain"* dans le style Rockabilly Glam et le groupe britannique The Rubettes qui expatrié dans l'Hexagone sera en vogue durant de nombreuses années avec son Doo-Wop et ses casquettes blanches. Mais on ne peut pas parler du Glam Français sans évoquer cet ex-chanteur de variété excentrique, Alain Kan, qui suite à une soi-disant rencontre avec Bowie, reviendra avec le morceau *"La vie en Mars"* qui fera un bide. En 1977, il se proclamera même premier punk français avec son groupe Gazoline où œuvrait Fred Chichin à la guitare.

Quand le Glam Rock prendra fin en 1976 c'est le Punk qui prendra le relais. Ce mouvement qui au final aura plus de points communs que de différences avec le Glam, si ce n'est l'humeur et la portée politique. Le mode de fonctionnement du Glam fut jonché de codes similaires au punk qui fut une musique simple où l'on se déhanchait sur un pogo primaire. Même s'il est tombé dans l'oubli, le Glam a construit des fondations fortes pour que l'art se réalise sous de nombreuses formes différentes et si aujourd'hui la question d'identité et de genre est présente à toutes les sauces, on peut dire que ce mouvement répondait déjà aux mêmes questions il y a plus de 60 ans.

EN CONCERT

CHARLES DEXTER WARD



SAMEDI
1^{er} MARS
21H

ENTRÉE LIBRE
7, RUE MOLIERE ARLES



LES ESCALES DU CARGO & [PIAS] PRESENTENT

NICK CAVE

THEATRE ANTIQUE ARLES

26 JUILLET

2025

SOLO



AIR 24 JUILLET



SPÉCIAL ESCALES

Parution fin juin

No pas jeter sur la voie publique
Dans sa formule papier, ce Bœuf est recyclable.

LES ESCALES
DU CARGO

[PIAS]

AEG
PRESENTS